LA LIBERTÉ

50¢

Volume 74 No 1 Saint-Boniface, du 10 avril au 16 avril 1987

Le dossier de la bilinguisation de la bibliothèque de Saint-Boniface

l'événement

Le débat fait rage

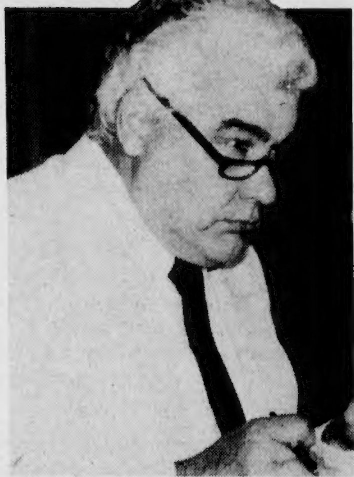
Une tempête dans un verre d'eau. Une crise de paranoïa aiguë. Voilà comment Guy Savoie, le conseiller de Taché, perçoit toute la question de la «bilinguisation» de la bibliothèque municipale de Saint-Boniface.

«Il n'y a aucun doute dans ma tête que les associations francophones ont appuyé non seulement le site de la nouvelle bibliothèque (*angle Taché et Provencher*), mais aussi l'amalgamation avec la bibliothèque Coronation», affirme le conseiller.

D'ailleurs, poursuit Guy Savoie, les médias, et La Liberté en particulier, n'ont pas fait leur job. Les faits n'ont pas été présentés. «Premièrement, l'amalgamation, on en a discuté au comité communautaire. On a suivi le processus établi: comité exécutif, conseil de ville.»

«Où était le C.A. de la Société franco-manitobaine lorsqu'il a choisi d'appuyer le projet. J'ai appuyé ce qu'ils ont voulu. Il y avait 18 associations qui appuyaient l'amalgamation. Je ne l'ai pas rêvée, cette histoire-là».

Aussi, précise le conseiller de Taché, il est inexact de parler de la bilinguisation de la bibliothèque municipale de



Guy Savoie, conseiller du quartier Taché. «Maintenant si on veut changer le fusil d'épaule, minute!»

Saint-Boniface. «Il y aurait 20 pour cent de l'espace pour des livres en anglais et 80 pour cent pour des livres en français.»

«Le secteur anglais n'aura pas les mêmes services. On n'a ni la place ni les fonds pour offrir un double de tous les services offerts en français en anglais».

«C'est mon avis que d'ici quelques années, la demande pour des services en anglais à la bibliothèque de Saint-Boniface va diminuer parce que tous les services ne seront pas disponibles et les gens se rendront à la bibliothèque Centennial.»

«Lorsque la nouvelle bibliothèque sera ouverte, ajoute Guy Savoie, administrativement et politiquement on va la guetter. Et tu peux être certain que si la demande pour les livres en anglais n'est pas là, ils seront déménagés là où est la demande.»

Pourquoi ne pas habituer les anglophones à fréquenter les autres bibliothèques tout de suite plutôt que d'ici quelques années? «On ne peut pas refuser aux anglophones les mêmes services qu'on veut pour les francophones au centre-ville», répond catégoriquement Guy Savoie.

Pour le conseiller de Taché, toute la question entourant la bibliothèque s'inscrit dans une plus grande vision: celle des services en français au niveau de la ville.

Un flot de lettres

«Il y a une paranoïa chez certaines gens. Tout le personnel de Coronation est français. On n'a jamais eu de plaintes parce que le personnel parlait français, même devant des clients anglophones.»

«On est en train d'étendre les services en français au niveau de la ville: à Saint-Vital, à Saint-Norbert. Soit qu'on veut les étendre, soit que Saint-Boniface veut demeurer une île. J'ai de la difficulté à croire qu'on puisse demeurer une île. Je pense que la communauté de Saint-Boniface doit se regarder.»

Sans doute. Mais comme en témoignent les neufs lettres que nous publions cette semaine, beaucoup de personnes de divers milieux et de professions s'inquiètent qu'à un temps où on parle de recevoir des nouveaux services, on risque de perdre ce qu'on croyait déjà acquis.

Lucien CHAPUT



Le projet Place Centre-Ville en chantier hébergera la bibliothèque municipale de Saint-Boniface et l'ancienne succursale anglaise de Coronation. «Un coin pour les livres anglais, ce n'est pas la fin du monde,» affirme Guy Savoie, conseiller du quartier Taché.



Des Pâques traditionnelles?

«On ne peinturait pas des cocos, pas nous autres!» se souvient Gilbert Comeault, anciennement de Saint-Jean-Baptiste. Et ailleurs au Manitoba? Voir page 9.

Que ce soit le lapin de Pâques qui ponde vos friandises ou non, il vaut mieux en avoir en réserve. Suggestions et recettes en page 17.

Diviser les femmes pour mieux régner

Que le gouvernement fédéral crée un comité permanent pour réviser les objectifs et les critères de l'un de ses programmes n'est pas exceptionnel en soi. Ça fait partie du processus décisionnel normal.

La révision de programmes est nécessaire parce que les besoins peuvent changer avec le temps. Mais surtout parce que la façon de répondre à ces besoins est fonction de la philosophie du parti politique qui forme le gouvernement.

La présence d'un comité permanent de la Chambre des communes à Winnipeg la semaine dernière est un bon exemple.

Le but du comité: réviser les objectifs et les critères de financement du **Programme de la promotion de la femme.**

D'après les mémoires présentés par les deux associations féminines franco-manitobaines



Lucien Chaput

(**Réseau** et **Pluri-elles**), la situation de la femme a peu changé depuis que le gouvernement a créé un programme de la condition féminine en 1973.

Le mémoire présenté par Réseau est sans équivoque. «Quoique la situation se soit quelque peu améliorée, les femmes, en 1987, subissent toujours la discrimination et ont à faire face à des graves problèmes.»

Exemples:

- *La rémunération des femmes n'est toujours que 60 pour cent de celles des hommes.*
- *Près de la moitié des familles monoparentales dont le chef est une femme vivent sous le seuil de la pauvreté.*
- *La majorité des femmes âgées sont pauvres.*
- *La violence contre les femmes est toujours un problème très présent.*

Si les besoins sont toujours présents, pourquoi alors réviser le **Programme de la promotion de la femme?** C'est que, depuis bientôt trois ans, un autre groupe féminin pan-canadien, «REAL Women», aimerait bénéficier d'une partie des quelques 13 millions de dollars que le Secrétariat d'État donne pour la promotion de la femme. (*Dont 544 000$ pour les associations féminines manitobaines*).

Les femmes coincées par la politique

Ce qui caractérise REAL Women, une association de la «droite américaine», c'est que le privé a préséance sur le public, la famille est plus importante que l'individu, et l'entreprise privée est le modèle économique souhaité.

Une vie libre, des chances égales

En plus, explique Johanne Brien, agent de recherche pour Réseau et auteure du mémoire, «REAL Women accuse tous les organismes féminins d'être anti-famille et pro-avortement. Ce qui n'est pas le cas».

«Nos réalisations soulignent très clairement que nous travaillons pour la famille et que nous ne rejetons pas les valeurs traditionnelles.»

Exemples: Réseau s'occupe activement des dossiers touchant la violence contre la femme et l'enfant; la pornographie, les garderies, l'obtention de pensions pour les femmes au foyer; la santé et les besoins des femmes en milieu rural.

«Nous voulons le plein épanouissement de **toutes** les femmes, précise le mémoire de Réseau. Ce qui ne peut être que bénéfique pour la famille et toute la société.»



Johanne Brien, agent de recherche pour Réseau. Un mandat de sensibiliser le public aux problèmes des femmes et de favoriser des changements politiques et législatifs.

Dans ce sens, Réseau n'est pas une association de féministes «radicales» comme le laisserait soupçonner le groupe «REAL Women». «On vise le plein épanouissement de toutes les femmes», affirme Johanne Brien. «Et notre féminisme se résume à l'égalité stricte de la femme et la promotion de sa condition.»

Une égalité qui «signifie une vie libre de toute discrimination, et donc la modification des attitudes et des courants sociaux et culturels qui perpétuent les différences. C'est le même accès à l'éducation. Ce sont des chances égales sur le marché du travail au chapitre de l'embauche, de l'avancement et de la rémunération.»

Une égalité pour 51 pour cent de la population canadienne.

Les exigences clés des femmes

«Quand les femmes auront atteint une pleine représentation du pouvoir, elles n'auront plus besoin de demander des subventions et de faire des pressions politiques», souligne le mémoire de Réseau présenté à des députés fédéraux le 1er avril.

En attendant que cela se réalise, voici les recommandations principales faites au comité chargé de la révision des objectifs et des critères de financement du programme de promotion de la femme.

- Il serait absolument illogique et nuisible de plafonner ou de diminuer les subventions. Il faudrait, au contraire, prévoir la nécessité d'augmenter le budget du **Programme de la promotion de la femme**. Ceci nous permettrait de faire un peu plus que du rattrapage ou de devoir rivaliser pour obtenir une part d'une réserve de moins en moins suffisante.

Amélioration accroissement

- Il faudrait tenir compte des besoins particuliers des groupes minoritaires ou défavorisés: des groupes francophones et des groupes vivant dans les régions rurales ou éloignées ou à fort taux de chômage.
- Les fonds disponibles ne sont pas illimités. Le programme de la promotion de la femme n'a jamais eu pour objectif de financer toutes les activités de tous les types de groupes féminins.

Il a été institué spécifiquement pour procurer une aide financière aux groupes et projets qui favorisent activement l'égalité des femmes, l'amélioration de leur condition et l'accroissement de leur participation aux décisions politiques. Tout groupe qui ne souscrit pas entièrement à ces principes ne devrait en aucun cas avoir accès à un financement.

- Les organisations féminines veulent participer pleinement à l'établissement des priorités et ne veulent pas que leur sort dépende uniquement de fonctionnaires qui ne sont pas en fin de compte les élus.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée
Le journal de l'année de
APF — Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Directeur adjoint: Lucien CHAPUT
Journaliste: Daniel TOUGAS
Publicitaire: Andrée GILBERT
Typographe: Jocelyne LAXSON
Responsable du service graphique: David McNAIR
Graphiste: Denis ST. JEAN
Secrétaire-comptable: Francine LABOSSIÈRE
Secrétaire relationniste: Sylvie ROMAN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) **237-4823.**

Nos annonceurs ont 5 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477

Bilinguisme, ça rime vraiment avec conservateur?

Le test

Chaque année, le même défi se présente avec le rapport du Commissaire aux langues officielles, le monsieur chargé de dire ce qui va bien et mal dans la bilinguisation de la fonction publique fédérale.

Parce qu'à chaque année, c'est en gros la même histoire qui se répète: les beaux principes et les belles paroles des politiciens se traduisent trop, beaucoup trop lentement dans la réalité.

Quand D'Iberville Fortier est devenu voilà bientôt trois ans le 3e Commissaires aux langues officielles, il avait établit un constat simple: «*15 ans après la Loi: relance ou recul*».

Comme la relance n'est pas venue en 1985, le Commissaire a préparé son 2e rapport annuel «*EN ATTENDANT: la relance fédérale; un appui accru pour nos minorités; la révision de la Loi* sur les langues officielles».

Cependant, malgré toutes les promesses en coulisses, le gouvernement fédéral n'a pas bougé en 1986. Il ne restait donc plus au diplomate de carrière qu'à résumer crûment la situation dans son 3e rapport: «*La relance promise: 1987, l'année du test!*».

La formule semble juste. Si le gouvernement Mulroney ne bouge pas très bientôt en proposant des modifications à la Loi sur les langues officielles, il sera trop tard. On voit en effet mal les bleus se préoccuper de l'avancement des langues officielles durant une année préélectorale.

Chose certaine, la relance du bilinguisme dans la fonction publique passe par une révision de la Loi. Trop souvent, des résultats favorables sont enregistrés à cause de la bonne volonté d'un haut fonctionnaire (1).

Louis Gosselin, le représentant manitobain du Commissaire, le soulignait clairement la semaine dernière: généralement, les améliorations sont dues «à des intiatives d'individus, plutôt qu'à une volonté bien structurée. Ce qu'il faut, c'est rendre imputable les hauts fonctionnaires. Dans leur évaluation, il faudrait tenir compte de leur manière de mettre la Loi en vigueur».

ÉDITORIAL

Imaginez un peu si les brillantes carrières des mandarins et sous-mandarins fédéraux dépendaient en partie de la relance du bilinguisme! Ça relancerait tellement vite que les écoles françaises et d'immersion ne fourniraient pas assez de bilingues.

Tout ça pour dire que ça ne prendrait vraiment pas tellement de changements pour donner un peu de mordant à la Loi. Le problème c'est que loin de tous les députés conservateurs veulent donner un nouveau souffle à la Loi. C'est bien connu, on ne compte plus les versions revues, modifiées et corrigées du projet de loi.

Le Commissaire a raison. 1987, c'est définitivement l'année du test. Pour savoir jusqu'à quel point les conservateurs sont pro-bilinguisme.

Bernard BOCQUEL

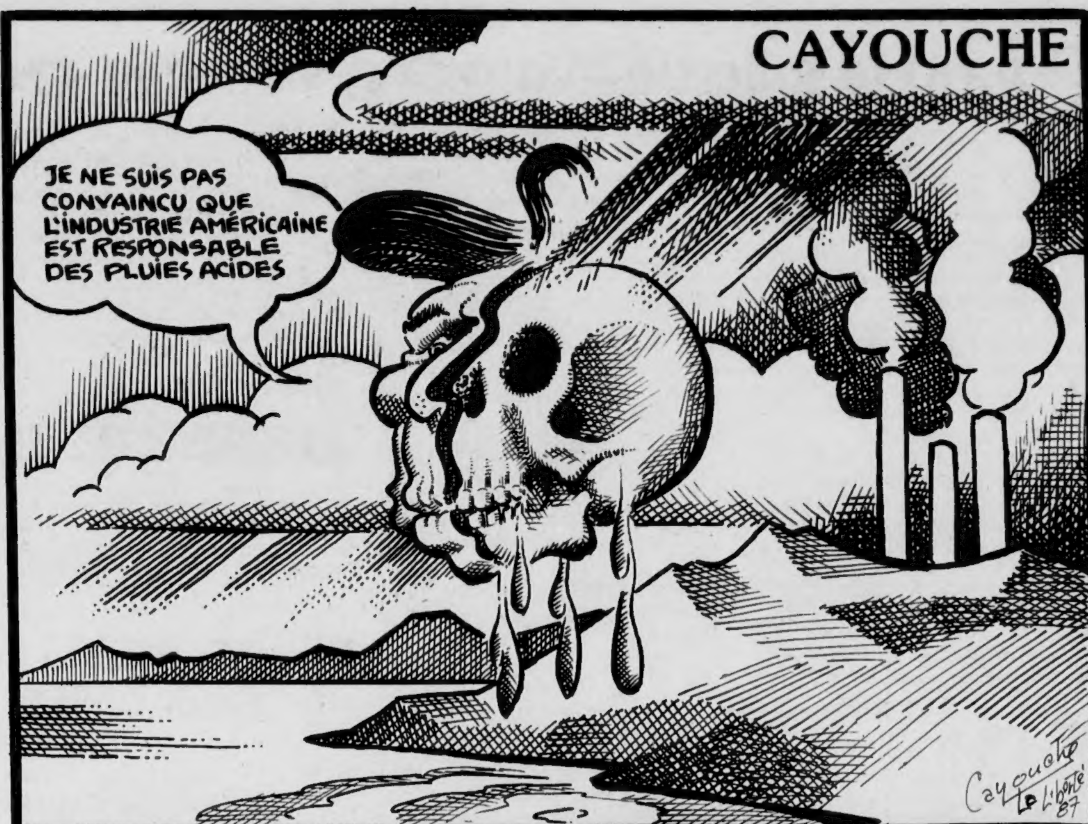
(1) Pour le Commissaire, «la Loi révisée devra être conforme à notre nouvelle réalité constitutionnelle en ce qu'elle touche la dualité linguistique du Canada. Elle devra aussi réaffirmer les principes de l'égalité linguistique établis par la Résolution parlementaire de 1973 (le service au public, la langue de travail et la pleine participation); offrir des moyens efficaces d'en assurer le respect lorsque les autres recours se sont avérés inefficaces; et affirmer clairement notre engagement envers les minorités francophone et anglophone du pays. De plus, comme nous le soulignons depuis 1984, on doit veiller avec soin à ce que la privatisation d'organismes fédéraux n'entraîne aucune diminution des services bilingues au public: cette question étant de plus en plus brûlante, on doit formuler sans plus tarder les garanties juridiques qui s'imposent.

Faites connaître vos opinions!

La Liberté publie toutes les lettres qui lui sont adressées à condition que leur contenu ne soit pas diffamatoire et qu'elles soient signées.

La rédaction se réserve le droit d'abréger certains passages.

Écrivez à:
La Liberté, C.P. 190,
St-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4



Souvenirs de la place commune aux soeurs Roy

Dans notre enfance, lorsque nous habitions la maison rouge à l'angle nord-est des rues La Vérendrye et du Collège (aujourd'hui Langevin), s'épanouissait près de chez nous un bosquet d'arbres centenaires.

Deux chênes s'élevaient, pleins d'orgeuil, et surpassaient les autres en grandeur et en beauté. Leurs fortes racines éventraient le sol en s'enfonçant dans ses entrailles. Les cîmes entrelacées formaient une voûte mobile de feuillages bruissant de chants d'oiseaux.

LETTRE

Nous, les enfants, nous prenions nos ébats sur la pelouse mouchetée de médaillons d'or. Nous tenant par la main, nous dansions en rond, soit autour d'un chêne majestueux, soit dans l'espace dénudé au centre du bosquet, chantant ces airs qui réjouissent le coeur et enchantent la mémoire.

Les écureuils grimpaient dans les arbres, et voltigeaient au-dessus des têtes de gamins qui les pourchassaient avec une grêle de cailloux.

Nous revenions sous les chênes au début de l'automne pour cueillir des feuilles dorées et rousses. Nous ramassions des glands. La capsule enlevée, nous jetions les grains dans un petit seau en fer-blanc. En tombant ils faisaient des gouttes de bruit.

Décortiqués, les grains étaient grillés dans le four de la cuisine et moulus dans le moulin à café. L'infusion de ce «café» donnait un brevage au goût rêche et amer.

C'est ainsi que se déroulaient autrefois nos jeux et notre passetemps, sur notre petite place en bordure du chemin de fer, au nord du vieux Saint-Boniface, avant notre déménagement en 1905.

Ô jours heureux, jours merveilleux, bénis et à jamais mémorables!

Marie-Anna Roy
Saint-Boniface
le 31 mars 1987

Quand la ville de Winnipeg va-t-elle respecter sa charte?

M. le rédacteur,

Il y a, depuis quelques semaines, des bruits plutôt discordants qui courent au sujet de la bibliothèque de Saint-Boniface.

Il parait que LES GRAND PATRONS des bibliothèques municipales de Winnipeg ont décidé que la coordonnatrice de la bibliothèque de Saint-Boniface devait travailler à partir des bureaux de Winnipeg plutôt que de Saint-Boniface et que, de plus, dès son déménagement sur le boulevard Provencher, NOTRE BIBLIOTHÈQUE FRANÇAISE deviendrait une bibliothèque à services entièrement intégrés dans les deux langues officielles.

Mlle Lucile Freynet, coordonnatrice de la bibliothèque de Saint-Boniface, a démissionné de son poste à cause de ces décisions avec lesquelles elle est totalement en désaccord. C'est là une prise de position fort courageuse de sa part, car elle n'a aucun autre travail qui l'attend.

Je me souviens que quand j'étais présidente de la SFM de 1984 à 1985 j'étais allée présenter des mémoires à des comités de la ville de Winnipeg pour empêcher le déménagement de la bibliothèque de Saint-Boniface au Norwood, et je n'ai toujours parlé que de LA BIBLIOTHÈQUE FRANÇAISE.

À un des comités, on m'avait écoutée; à l'autre, deux des conseillers de la ville s'était opposés avec véhémence à ce que la SFM soit entendue, et on m'avait demandée carrément de partir! Plus tard, on m'a présenté des excuses, mais nous avions vu la couleur de leur drapeau...

Récemment, j'ai dû utiliser les services de la bibliothèque centrale de la rue Graham, et on m'a retiré ma carte que j'utilisais depuis des années à Saint-Boniface, sous prétexte qu'elle était échue. J'ai reçu ma nouvelle carte par la poste, et elle était ENTIÈREMENT EN ANGLAIS! Voilà le service «bilingue» qu'on reçoit de la ville de Winnipeg, qui est censée, de par la section 3 de sa charte, nous donner les services en français.

LETTRES

Quand la ville de Winnipeg a-t-elle décidé officiellement d'intégrer complètement les services bibliothécaires français avec les services anglais? Je me souviens d'avoir entendu parler de possibilité de «dépôt» de livres anglais à Saint-Boniface, mais jamais de services intégrés.

Je me souviens aussi d'avoir entendu parler de «mesures temporaires» en ce qui concerne ce dépôt, mais jamais de permanence. Je me souviens encore qu'à part Norwood, il devait y avoir 4 autres succursales de bibliothèque qu'on devait fermer à Winnipeg. Fermeront-elles, ou s'acharnera-t-on encore une fois sur Saint-Boniface?

Quand la ville de WINNIPEG acceptera-t-elle de RESPECTER LA LOI et sa CHARTE et de nous fournir des SERVICES EN FRANÇAIS?

UNE SEULE BIBLIOTHÈQUE FRANÇAISE où s'alimentera toute la population de langue française d'une ville, est-ce trop demander? Nous enlever notre bibliothèque française pour la remplacer par une bibliothèque bilingue, ce n'est absolument pas acceptable. Quant à Mlle Freynet, pourquoi veut-on l'envoyer travailler au coeur de Winnipeg?

J'ose croire que nos conseillers de la ville sauront repenser à leur affaire, et nous trouver des solutions plus acceptables que celles-là.

Gilberte Proteau
Saint-Boniface
le 4 avril 1987

La bibliothèque doit offrir une programmation exclusivement en français

M. le rédacteur,

Je déplore le fait que nous allons perdre notre seule bibliothèque française à Winnipeg.

Jusqu'à présent la Bibliothèque de Saint-Boniface a offert un environnement français pour nos jeunes enfants.

Comme nous le savons, une bibliothèque, ce n'est pas seulement les livres sur les rayons, mais aussi la programmation telle que l'heure du conte, les fêtes, les concours, les visonnements de films, etc.

En offrant de tels programmes en anglais à la Bibliothèque de Saint-Boniface, je crois que le caractère français de la bibliothèque serait mis en péril.

Il est important, afin de maintenir l'environnement français, d'offrir une programmation exclusivement en français.

En offrant cette programmation française, nous ne privons personne, car il y a vingt et une autres bibliothèques qui offrent des programmes en anglais à Winnipeg.

En plus, afin de faciliter la gestion de ces services, je crois que le poste de coordonnatrice des services français devrait demeurer sur les lieux.

Janine Bertrand
Saint-Vital
le 6 avril 1987

Un indice de régression?

M. le rédacteur,

C'est avec consternation que nous apprenons la décision politique et administrative de la Ville de Winnipeg de rendre bilingue NOTRE bibliothèque à Saint-Boniface.

Cette décision est d'autant plus inacceptable que les francophones n'ont jamais été choyé(e)s en fait de services exclusivement français.

Nous avons choisi Saint-Boniface en pensant pouvoir vivre et éduquer notre famille en français. La décision de la Ville nous amène à croire que le caractère français que nous recherchions pourrait être menacé.

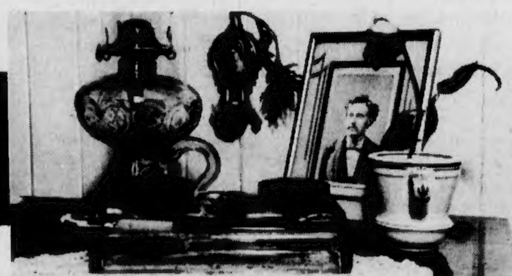
Faut-il croire que le cas de la bibliothèque est un indice de la régression de services, déjà si minimes, en français? Nous nous opposons à ce que la bibliothèque devienne bilingue.

Gisèle Champagne
Johanne Brien
Saint-Boniface
le 6 avril 1987

LE FEUILLETON

467, rue Jeanne D'Arc

Patrick CHABAULT



Livre deux

Marius

Aneroïd, Saskatchewan, fin de l'été 85. Ça se complique. Marguerite, la petite-fille de la veuve du 467, rue Jeanne d'Arc s'est enfuie du domicile parental pour aller se réfugier chez Marius. Ce vieux chum de sa grand-mère cache un lourd secret que le curé de Ferland, Edouard Morin, détective à ses heures, tente de découvrir. Et justement Gabbie, le frère de Marguerite, a décidé d'appeler Marius.

Il était une fois, dans le sud de la Saskatchewan, deux hommes qui s'aimaient beaucoup. Ils aimaient aussi boire, les femmes et l'argent. C'était au début du siècle, quand tout était possible, il suffisait de rêver...

Les deux s'appelaient (inutile de le deviner!) Charles-Eugène et Marius. L'été, ils passaient beaucoup de temps au bord de la Notekeu à picoler. «Oh my darling!»

Un jour, entre deux blagues et deux bouteilles, Charles-Eugène avait décidé de faire la sieste à l'ombre sous la passerelle qui unissait autrefois Ponteix à Notre-Dame d'Auvergne. Entre deux cauchemars, il avait remarqué une petite boîte en chêne cachée près d'un poteau servant à soutenir la passerelle.

La boîte contenait un jeu d'échecs, pas plus. Pendant le restant de l'été, nos deux voyous préférés avaient ajouté une partie quotidienne d'échecs à leur agenda. Cela uniquement dans le but d'oublier les femmes et l'argent.

Avant la première tombée de neige, Charles-Eugène avait choisi de retourner à Saint-Boniface. Une femme du nom de Marie-Louise lui manquait considérablement. Il était donc rentré au Manitoba avec la trouvaille de l'été.

Durant l'hiver, une nouvelle famille de Québécois était venue s'installer à Ponteix. Le père s'appelait (croit-on), Gidéon et avait été vu avec une pelle au bord du «crique». Ce n'était quand même pas contre la loi — Marius n'en avait donc pas fait un cas. Jusqu'au jour où cet homme avait commencé à radoter qu'un trésor était caché quelque part à Ponteix.

De son côté, Charles-Eugène avait tenté de vendre le jeu d'échecs à Winnipeg. Quand un brocanteur ukrainien lui avait offert plus de trois cents dollars, il y a eu de quoi s'inquiéter.

En 34, deux Américains, les fondateurs d'une cellule du Ku Klux Klan à Moose Jaw, s'étaient retrouvés au 467, rue Jeanne d'Arc:

— We've spent six years in the South trying to find it, you better hand it over! People have seen you playing with it.

Oui, voilà comment on explique la disparition de Charles-Eugène. On lui avait dit:

— Hand it over or else... Not only will your family get hurt but we'll burn the college, the cathedral, everything!

Au fur et à mesure que les années s'écoulaient, Marius et Charles-Eugène avaient réussi à mettre les pièces de ce mystère ensemble. Ils avaient appris que le jeu datait de Louis XIV ou avant même, qu'il avait été envoyé en Louisiane et ensuite aux Antilles à l'intérieur d'une statue de la Sainte-Vierge. Surtout, qu'il valait très cher, plus de 500 mille dollars, semblait-il.

Louis Lambert, l'époux maintenant décédé de Léonie (une des deux filles de Charles-Eugène et Marie-Louise), avait accidentellement entendu la conversation de son beau-père avec les deux Orangistes. C'est seulement plusieurs années plus tard, au début des 60, que Marius lui avait expliqué le pourquoi de l'affaire.

Le jeune Québécois, qui avait perdu sa vie près de Sainte-Anne-des-Chênes, s'était le petit-fils de Gidéon. Son grand-père, quelques minutes avant de réciter l'Acte de Contrition, avait donné une photo de la passerelle à ce petit gars en disant:

— Va à Saint-Boniface et trouve la famille Pelletier qui habite près de l'hôpital. Ils ont un trésor qui t'appartient. Et fais attention à un vieux qui s'appelle Marius.

Le petit jeune était arrivé au Manitoba en pensant que l'intimidation était le meilleur moyen de récupérer le jeu d'échecs. Il avait sorti un fusil sur Louis, Marius n'avait pas eu de choix...

Gabbie, le fils de Louis et Léonie, avait vu son père devenir un ivrogne. Il l'avait suivi une fois jusqu'au sous-sol de la Touriste où il l'avait vu sortir une enveloppe d'un trou dans le mur. Plus tard, il avait été lire cette lettre de Marius à Charles-Eugène.

Marius et Charles-Eugène avaient communiqué pendant quarante ans par des messages qu'ils se laissaient à chaque cinq ans dans le sous-sol de la Touriste. Marius avait refusé de raconter quoi que ce soit à Gabbie avant la mort de son père.

Seul Marius savait où était le jeu d'échecs. Et seul Edouard Morin, un curé curieux de Ferland en Saskatchewan, savait ce qui en était de Charles-Eugène.

Que faut-il dire de plus? Que Marius Belcourt était connu en France comme l'écrivain Jean-Marie? Que la petite soeur de Louis, Marguerite, avait les mêmes yeux que celle qui riait avec Charles-Eugène et Marius en 29 au bord de la Rouge?

86 ans, c'est toute une vie.

(à suivre)

Une bibliothèque uniquement française, c'est déjà trop?

M. le rédacteur,

C'est avec grande surprise que j'apprends par la voix des médias que la nouvelle bibliothèque française de Saint-Boniface sera une bibliothèque bilingue munie de livres français et anglais et appelée à desservir une population anglophone aussi bien que francophone.

Je suis d'autant plus surpris que cette décision fut prise sans aucune consultation auprès de la communauté. Nous attendions avec impatience l'ouverture de cette nouvelle bibliothèque française, plus spacieuse et mieux localisée que l'ancien édifice.

Une bibliothèque uniquement française sur quelque vingt bibliothèques publiques dans le grand Winnipeg semble être déjà de trop pour certains politiciens ou bureaucrates de notre ville.

Oublient-ils qu'il existe à l'est de la Rouge, au sein d'une population francophone bien établie, cinq grandes écoles pour Franco-Manitobains et dix écoles d'immersion d'ambiance totalement française?

Cela veut dire que plus de 5000 élèves du Jardin à la douzième année étudient uniquement en français. Si les divisions scolaires de Saint-Vital, de Norwood, de Saint-Boniface et de Transcona-Springfield ont su établir, à coup de sacrifices, ces écoles à caractère entièrement français, n'est-on pas en droit de s'attendre à ce que la ville établisse une bonne bibliothèque publique à caractère français avec un personnel français, munie de livres et matériel de ressource uniquement en français? Et ce pour répondre aux besoins de cette clientèle toujours grandissante.

Si nous commençons à offrir des services en anglais à la bibliothèque française de Saint-Boniface, l'histoire nous dit trop bien ce qui arrivera.

René Deleurme
Adjoint au directeur-général
Division scolaire de Saint-Vital
Winnipeg
le 6 avril 1987

Lettre ouverte à Bill Norrie

Monsieur le maire,

Nous tenons à vous exprimer notre désaccord avec la politique de la Ville de Winnipeg qui voudrait faire de la nouvelle bibliothèque publique un centre de livres anglais et français.

Nous estimons que la Bibliothèque Centennial, située à quelques rues de la nouvelle bibliothèque de Saint-Boniface, répond amplement aux besoins des lecteurs anglophones. Ainsi cela nous paraît du gaspillage et de la mauvaise administration que d'ajouter un fonds anglais au dépôt français.

D'autre part, s'il faut partager les subsides français, nous verrons le fonds français sensiblement diminuer au détriment des lecteurs français.

Si nous prenons comme critère la politique en matière d'éducation, nous constatons que le français se répand et se maintient de préférence dans des centres unilingues tels les écoles d'immersion et le Collège de Saint-Boniface.

Pourquoi ne pas suivre cette logique en matière de bibliothèque?

Nous regrettons vivement que Mlle L. Freynet ait dû démissionner pour alerter les contribuables de Saint-Boniface, intéressés au premier chef à la réalisation de ce projet culturel français. La période de transition sera d'autant plus difficile.

Nous espérons donc qu'une initiative de votre part dans le sens de nos revendications ne tardera pas.

Nous tenons à une bibliothèque française à Saint-Boniface.

Catherine Holmes
Noëlie Palud-Pelletier
Augustine Abraham
Marie Joyal
Doris Lemoyne
Ermelle Giguère
Eugène Giguère
Gérald Boily
Thérèse Aubin
Roman Rozwadowski
Alice Palud
Georges Forest
Anita Forest
Winnipeg
le 2 avril 1987

Une odeur de discrimination dans l'air

LETTRES

M. le rédacteur,

La décision est donc finale? La bibliothèque Coronation ferme ses portes et déménage dans le nouvel édifice appelé «Bibliothèque de Saint-Boniface».

D'après les «on dit» il y aurait près de 10,000 livres anglais qui seraient placés sur les rayons de la nouvelle bibliothèque. D'après les «on disait», il y a quelques mois, on parlait de 5,000 livres. Quelle est la vérité?

On dit bien que les livres anglais seront en dépôt à la bibliothèque de Saint-Boniface (ou seront-ils une collection?) Je crois qu'un dépôt et une collection sont deux choses très différentes.

Une collection, c'est la totalité des volumes dans une bibliothèque.

Un dépôt, c'est une petite quantité de volumes, placés dans une bibliothèque de façon temporaire, itinérante. La bibliothèque de Saint-Boniface a des dépôts de livres français dans les bibliothèques anglaises de la ville.

Ces quelques livres français ne font pas de ces bibliothèques des lieux bilingues. Pourtant, la ville dit bien que la bibliothèque de Saint-Boniface sera dite bilingue et offrira des services et des programmes en anglais pour enfants et adultes.

Si un nombre restreint de volumes anglais exige de tels services, pourquoi les bibliothèques qui reçoivent des dépôts de livres français ne rendent-elles pas la pareille?

Nous ne voulons pas que nos services en français soient diminués, ni que nos budgets soient partagés par ce dépôt (ou est-ce une collection?) de livres anglais.

Quant au poste de coordonnatrice des services en français, pourquoi la ville exige-t-elle qu'il soit sous le toit de la bibliothèque Centennial?

Ne serait-ce pas plus facile et plus logique de gérer les services français là où le matériel français est: à Saint-Boniface?

Est-ce que d'autres détectent, comme moi, une odeur de discrimination dans l'air?

Gisèle Dupasquier
Bibliothécaire-enseignante
Collège Louis-Riel
Saint-Boniface
le 5 avril 1987

Les aînés s'opposent à la bilinguisation de la bibliothèque

M. le rédacteur,

Les aînés franco-manitobains désirent se joindre à ceux et celles qui élèvent la voix pour dénoncer les décisions qui ont été prises en ce qui a trait à la bibliothèque de Saint-Boniface.

Saint-Boniface est le centre de la culture française dans le grand Winnipeg. Les services en français devraient donc émaner de Saint-Boniface et non pas de Winnipeg. Le poste de la coordonnatrice de ces services en français devrait être maintenu à Saint-Boniface.

Les aînés franco-manitobains désirent exprimer leur réticence face à l'éventualité d'une bibliothèque bilingue à Saint-Boniface. Nous croyons que la population francophone au Manitoba et spécialement de Saint-Boniface mérite davantage. Une bibliothèque de haute qualité est un des centres nerveux d'une culture. La nôtre a besoin d'un tel centre.

L'expérience nous a appris que lorsqu'il s'agit de services partagés, le partenaire français sort souvent, sinon toujours, le grand perdant.

Nous demandons donc la révision totale de toutes les politiques qui ont abouti à une décision inacceptable.

Adrien Leclerc, président
Fédération des aînés franco-manitobains
Saint-Boniface
le 3 avril 1987

Il ne faut pas handicaper la bibliothèque

M. le rédacteur,

Dès que la loi permit l'enseignement en français au Manitoba en 1970, l'on créa une collection de documents français, au sein de la bibliothèque anglaise, située avenue du Portage à Winnipeg.

L'on comprit cependant bien vite que cet embryon de bibliothèque se devait de sortir de ce milieu pour se rapprocher de sa clientèle et être administré par un personnel francophone.

Il apparaissait, à l'époque, essentiel que la collection française soit séparée de l'anglaise, de façon à ce qu'elle puisse se développer à sa pleine mesure.

On sait maintenant qu'on avait eu raison d'installer la bibliothèque au Collège de Saint-Boniface et de leur en donner la gérance. En effet, quatorze ans plus tard, la bibliothèque du ministère compte près de 60 000 items, elle effectue annuellement plus de 50 000 prêts à plus de 3 000 utilisateurs.

De plus en 1981, en vue de notre rapatriement au ministère de l'éducation, l'on commandita une étude qui devait nous indiquer les directions à prendre. M. Laurent Denis (doctorat en bibliothéconomie), oeuvrant à l'Université de Toronto, est venu confirmer le fait que l'on devait demeurer dans notre milieu francophone et être sous une administration locale autonome.

Je ne peux m'empêcher de faire un parallèle entre la bibliothèque du ministère de l'éducation et la bibliothèque de Saint-Boniface, française depuis ses débuts en 1911, que l'on voudrait maintenant bilinguiser.

Les locaux ayant été inadéquats depuis longtemps, la collection n'a pas pu prendre l'envergure souhaitée. Privant ainsi les utilisateurs de nouveaux documents et d'autres services pourtant bien désirés.

Maintenant que notre bibliothèque aura l'espace nécessaire pour loger une collection adéquate et tous les services s'y rattachant, n'allons pas l'handicaper en dédoublant la collection et les services en français et en anglais.

La population francophone a patienté assez longtemps. Elle mérite sa bibliothèque française capable de répondre à ses besoins. L'expérience semble démontrer que c'est la seule façon de bien jouer son rôle.

Arsène Huberdeau
Citoyen de Saint-Boniface
Saint-Boniface
le 3 avril 1987

Qualifiée, compétente et dévouée

Nous sommes consternés par les décisions administratives qui ont conduit Mme Lucile Freynet à démissionner de son poste à la direction de la Bibliothèque de Saint-Boniface.

En fonction depuis plus de quinze ans, Mme Freynet a travaillé dans des conditions difficiles, pour ne pas dire déplorables et a défendu inlassablement les intérêts de la communauté.

Nous avons travaillé avec Mme Freynet et nous savons qu'elle est hautement qualifiée, compétente et toute dévouée à la bibliothèque. Si ce n'était de sa vigilance et de sa ténacité, aurions-nous bientôt une nouvelle bibliothèque à Saint-Boniface? Nous-mêmes y voyons l'aboutissement, le couronnement de ses années d'efforts.

Le traitement qui lui a été infligé est injuste et nous en sommes outrés.

Nous ne pouvons qu'espérer que Mme Freynet sera bientôt réintégrée dans ses fonctions à Saint-Boniface pour le plus grand bien de la communauté.

Simone Kleinschmit
Bruno Le Madec
Saint-Boniface
le 6 avril 1987

Il ne faut pas oublier les préoccupations spéciales des francos

Le rapport du comité spécial sur la garde d'enfant a soulevé tout un débat sur l'universalité, le financement et l'entretien de nos garderies manitobaines.

Pour les garderies et prématernelles francophones de la province cependant, d'autres préoccupations viennent s'ajouter au débat de fond.

«Notre plus grand problème est celui du financement, souligne Ginette Dodier du Centre pré-scolaire «Le P'tit bonheur». Mais en tant que garderie francophone nous devons aussi surmonter le manque de matériel et de ressources en français et un réseau de formation qui n'est pas encore mis au point».

À Winnipeg actuellement, le Collège communautaire Red River est la seule institution à offrir un programme de base pour les animatrices et animateurs de garderies.

Cette formation en anglais peut suffir dans le domaine des cours de psychologie et des sciences de la motricité de l'enfant, mais elle connaît des lacunes au niveau culturel.

Le débat sur les garderies

«L'année passée, notre centre devait combler un poste d'animatrice et on avait besoin d'une personne bilingue», explique Ginette Dodier, dont la garderie peut recevoir 24 jeunes et emploie 5 personnes à temps plein.

«Il n'y avait qu'une seule diplômée de Red River qui était bilingue et les programmes et les ressources appris ne collaient pas à la réalité d'une garderie francophone.»

De son côté, le Collège de Saint-Boniface offre des cours du soir en animation préscolaire. Mais selon les nouveaux règlements du Bureau de la garde du gouvernement provincial, il devra mettre sur pied un programme diplômé à plein temps d'ici 1988 pour se conformer aux nouveaux règlements.

«La demande que nous avons faite pour faire accréditer notre programme a été refusée, souligne la directrice du Collège communautaire, Raymonde Gagné.

«Le gros problèmes se situent aux niveaux des subventions qu'on pourra avoir et de l'inscription qu'on peut envisager pour un tel programme. Actuellement, les étudiant(e)s dans nos cours du soir suivent ces cours pour compléter leur formation d'ici 1988.»

«La clientèle qui suivrait un cours à plein temps pendant la journée serait tout autre et cette clientèle est difficile à sonder avant d'avoir un programme accrédité en place.»

Une autre des préoccupations des sept garderies francophones est l'absence d'une coordonnatrice bilingue au niveau provincial. La Fédération des comités de parents fait pression auprès du Bureau de la garde pour obtenir ces services.

«Les coordonnatrices provinciales font des évaluations des garderies et donnent des licences,» explique Janine Bertrand, une des coordonnatrices préscolaires à la Fédération des comités de parents. «Il faut que certaines d'entre elles soient bilingues».

Très forte

Ginette Dodier, du «P'tit bonheur» est d'accord; «C'est essentiel qu'une coordonnatrice puisse comprendre le français pour comprendre les dossiers de la garderie, le déroulement des activités et, bien sûr, pour comprendre les enfants eux-mêmes.»

«Si on met ensemble les garderies francophones et les prématernelles françaises et d'immersion, souligne Marie Gagnon de la garderie «Les petits amis» à Sainte-Anne-des-Chênes, ça devrait justifier une ou deux coordonnatrices bilingues. Les garderies francophones n'ont juste pas les mêmes besoins que les autres.»

La garderie «Les petits amis» emploie cinq animatrices et détient actuellement un permis pour 25 jeunes. Mais la liste d'attente est longue. Cela semble être le cas pour la plupart des garderies francophones.

«La demande est très forte, remarque Marie Gagnon. Nous avons des enfants sur la liste d'attente qui ne sont pas encore nés.»

Dans le but d'agrandir ses facilités, la garderie des «Petits amis» a fait une demande afin de faire partie de la nouvelle école de Sainte-Anne, qui est prévue pour 1990.

Daniel TOUGAS



Marie Gagnon, directrice de la garderie «Les petits amis» à Sainte-Anne-des-Chênes. «Dans le fond, la qualité de la garderie repose sur les animatrices. Si ton personnel veut aider les jeunes et voir au développement des enfants, tu es assuré d'avoir une bonne garderie.»



DOMAINE MARIUS-BENOIST



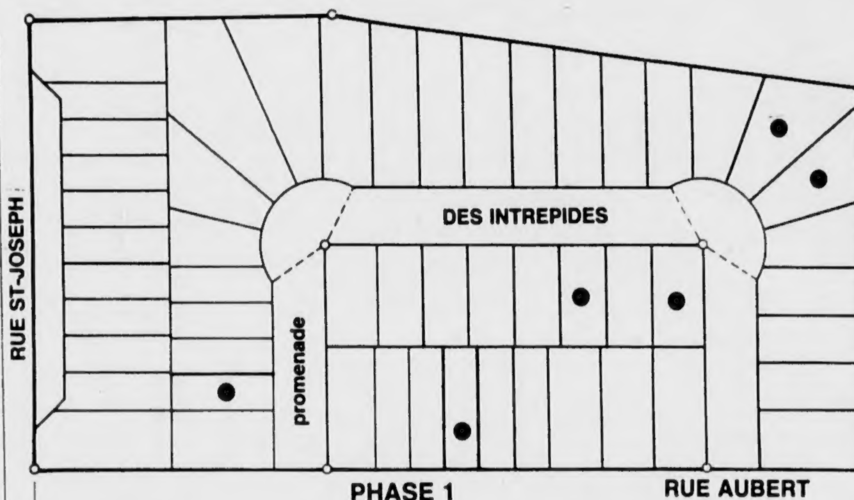
UN NOUVEAU QUARTIER RÉSIDENTIEL AU COEUR DE LA VILLE

- Quartier tranquille à cinq minutes du Centre-Ville
- Tout près des services communautaires
- A proximité d'un parc de 14 âcres
- Aménagement résidentiel à caractère canadien français
- 53 lots disponibles immédiatement à partir de 32,000$
- Maison construite sur demande
- Construction de grande qualité
- Financement disponible à la Caisse Populaire de Saint-Boniface

Pour plus de renseignements, appeler:

Richard Bonnefoy

237-1564



Construction de grande qualité garantie par les entrepreneurs suivants :

* BYM ENTERPRISES
* CLOUS CONSTRUCTION
* CO-OP ST-LÉON LTÉE.
* MAISON NEUVE
* P & G CONSTRUCTION
* SIMACO
* R. SMITH CONSTRUCTION
* TERRA HOMES
* TROJAN HOMES

Financement disponible à



La Caisse Populaire de Saint-Boniface Limitée

Cette annonce est une gracieuseté de la Société franco-manitobaine

Possibilités d'inondation

Le ciel fera toute la différence

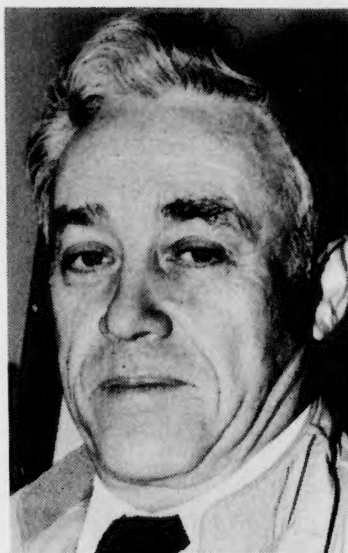
Tout le monde affiche un optimisme prudent. Il n'y a aucun risque d'inondation. Tant et aussi longtemps qu'on aura un printemps sec.

«Il n'y a aucun danger d'inondation pour l'instant», affirme André Saquet, préfet de la municipalité rurale de Sainte-Rose. «Nous n'avons pas eu la neige que vous avez eu en ville et ça a commencé à fondre assez tôt.»

«L'année dernière, c'était pareil, ajoute le préfet depuis 1983. Mais après 36 heures de pluie, les problèmes ont commencé. Pour nous, le danger habituel, ce sont les grosses pluies du mois de juin.»

Dans le coin sud-est de la municipalité rurale De Salaberry, une autre région inondée en 1986, «ça ressemble pas mal à l'an dernier», rapporte le préfet Fernand Bérard.

«La même chose arrive à tous les ans. La rivière aux Rats sort de son lit. Certains chemins sont coupés par l'eau. Alors il faut faire évacuer une couple de famille.»



Fernard Bérard, préfet de la municipalité De Salaberry. «Ducks Unlimited a entrepris des études durant l'hiver. Si jamais leur projet va de l'avant, ça aiderait beaucoup. Parce que ce n'est pas notre eau. Ça vient du coin de Vita.»

«Je pense que ça va être moins pire cette année s'il ne pleut pas. Cette année la terre n'était pas gelée et l'eau a eu le temps de s'imbiber.»

«S'il n'y a pas de pluie, explique Fernard Bérard, les trois familles pourront retourner chez elles d'ici un mois, la moitié du temps que ça a pris l'an dernier.»

Quant à la rivière Rouge, elle ne fera pas l'histoire en 1987. «L'eau est à 4, 5 pouces du pont de Saint-Jean-Baptiste,» relate Albert St-Hilaire, préfet de la municipalité de Montcalm. «Là, ça va se stabiliser. Le plus haut point de la rivière, c'est maintenant.»

«On n'a pas trop à s'inquiéter, prévient le préfet de Montcalm. On ne s'attend pas à de grosses pluies. La rivière aux Roseaux ne coule pas encore et le gros de l'eau de la rivière Pembina n'est pas encore arrivé. C'est lorsque toutes ces eaux arrive en même temps qu'on a des problèmes.»

Lucien CHAPUT

PROVINCE

Rien de tel qu'une petite sortie

«La meilleure activité pour désennuyer les personnes âgées? C'est de les faire sortir de leur appartement pour leur faire rencontrer d'autres gens!», lance avec conviction Juliette Vermette, la nouvelle présidente du club Éclipse 79.

L'ancienne présidente (*durant une dizaine d'années*) des Pionniers de Saint-Jean-Baptiste succède à Jeanne Carrière à la tête de ce club fondé sous l'impulsion d'Alice Labelle en 1979.

Juliette Vermette a accepté la présidence du club de 135 membres qui se réunit 210 rue Masson pour «aider les aînés à ma manière. Il y en a qui vont faire du bénévolat à l'hôpital. Moi je préfère ce genre de travail».

Les talents d'organisatrice de cette ex-institutrice (*elle a enseigné une quinzaine d'années*) ont été souvent mis à l'épreuve. Ces dernières années notamment avec la compagnie Circle Tours.

Car pour chasser l'ennui, outre les soupers-rencontres, les bingos et autres parties de cartes, Juliette Vermette croit dans l'efficacité de petits voyages. «J'en connais qui prennent toutes sortes de pilules. S'ils prenaient de l'air, du soleil, peut-être qu'ils n'auraient pas besoin de vitamines»!



La nouvelle présidente du club Éclipse 79, Juliette Vermette. «Les gens ne sortent pas assez. C'est plus important de faire sortir les aînés que de leur rendre visite. Parce que la visite à domicile, ça les énervent souvent: *le ménage n'est pas fait, on a rien à boire...*»

La résidante de Saint-Boniface depuis deux ans estime qu'il n'y aura pas de problèmes à organiser des activités récréatives, une fois qu'elle se sera familiarisée avec l'organisation du club Éclipse. «J'ai un bon comité qui est prêt à travailler. Ça va aller bien» (1).

L'objectif premier, c'est de s'assurer que les aînés aient des occasions de sortir. «Les personnes qui ne sortent pas deviennent déprimées. Le meilleur remède, c'est de sortir, s'amuser, rencontrer des gens et oublier le chagrin et les soucis», affirme la mère de cinq filles (*toutes musiciennes*).

«Je trouve d'ailleurs que les enfants ne s'occupent pas assez de leurs parents. Je souhaiterais que tous les enfants s'occupent autant que possible de leurs parents dans les foyers».

Pour sa part, Juliette Vermette n'a pas à se plaindre de l'attention que lui accordent ses filles. Qui plus est, elle «a toujours quelque chose à faire. Je trouve toujours une distraction: mes albums de voyages, la musique, le piano. J'aime aussi faire la cuisine».

Avec ses nouvelles responsabilités, Juliette Vermette n'aura sûrement pas le loisir d'exercer tous ses passe-temps favoris. Encore que si elle organise des bingos, elle pourra joindre l'utile à l'agréable: «J'aime le bingo. Parce que je suis assez chanceuse. J'ai gagné 250$ pas plus tard que la semaine dernière».

Pendant longtemps, le curling a été le divertissement préféré de l'ancienne correspondante de La Liberté (*pendant 20 ans*), qui refuse gentiment de dévoiler son âge. «Moi, j'ai juste l'âge d'or. De toute façon, l'âge des femmes, c'est 39 ans!»

Bernard BOCQUEL

(1) *La quarantaine de personnes présentes à l'assemblée annuelle la semaine passée ont élu 12 des 14 candidats au conseil d'administration. Résultats: Juliette Vermette (présidente), Blandine Bédard (vice-présidente), Lucien Chénier (secrétaire), Henri Carrière (trésorier), Ida Dorge, Annette Bisson, Fleurette Ayotte, Cécile Lussier, Clarisse Marion, Gertrude Fraser, Alphonse Dufault et Aurèle Labossière (conseillers). Laval Cloutier est l'aumônier. La carte de membre coûte 3$.*

Les traditions de Pâques

Le lapin n'est pas toujours au rendez-vous

Pâques. *C'était un peu comme Noël sans les cadeaux*, se souvient une personne. *C'était une fête religieuse avant tout*, affirme une autre. C'était une fête, semble-t-il, où personne ne partage les mêmes traditions.

«On allait à la messe, relate Gilbert Comeault, archiviste aux Archives provinciales du Manitoba. Il y avait le cierge pascal, le baril d'eau bénite.»

«On ne peinturait pas des cocos, pas nous autres», poursuit le natif de Saint-Jean-Baptiste. «On avait des oeufs de Pâques, des sucreries. Un lapin en chocolat, je n'en ai jamais vu. Le monde n'avait pas d'argent pour faire quoi que ce soit. On avait du jambon pour le gros repas. Matante Stella venait de Letellier».

«Pâques, c'était une fête religieuse avant tout», ajoute le père de trois garçons. «Ce dont je me souviens le plus, c'était qu'on ne pouvait pas écouter les parties de hockey à la radio durant la semaine sainte. Et souvent, le Canadien de Montréal était en plein dans les demi-finales durant le temps de Pâques!»

Alors le lapin de Pâques ne pondait pas chez les Comeault de Saint-Jean-Baptiste? Non, répond le gardien des traditions aux Archives provinciales. Un «non» qu'il nuance d'un «il faudrait que je demande à ma mère».

Le sapin

Chez les Lesage de Notre-Dame-de-Lourdes, c'était une tout autre histoire. Là les jeunes bâtissaient chacun un nid de Pâques. «Ça dépendait de la saison», explique Gilles Lesage, directeur de la Société historique de Saint-Boniface.

«S'il faisait beau, on construisait des nids dehors, en dessous du sapin, dans un racoin le long de la maison. S'il faisait froid, on construisait nos nids à l'intérieur. Chacun se trouvait un coin pour construire son nid».

Le matin, les jeunes allaient voir ce que le lapin de Pâques avait pondu dans leur nid. Souvent, c'était des oeufs à la coque peinturée.

«La seule chose que je n'ai jamais demandée à mes parents, ajoute l'aîné de vingt enfants, c'est comment ils se souvenaient où étaient tous les nids!»

Maintenant que Gilles Lesage est père de quatre enfants, s'efforce-t-il de perpétuer cette tradition de jeunesse? «Depuis quelques années, on a un arbre de Pâques,» répond indirectement le gardien du patrimoine franco-manitobain.

«On cueille des branches de saule en chatons qu'on arrange dans un vase. On y accroche des petits ornements de Pâques: nids d'oiseau, lapin en peluche, des ornements achetés d'année en année.»

«Le matin de Pâques, tu mets les diverses sucreries autour de cela. Mon épouse Agnès avait vu ça en Europe, en Autriche. Elle avait trouvé ça joli.»

Et chez les Chaput à Sainte-Anne, on fêtait ça comment? Prudent comme seul un journaliste sait l'être, j'ai demandé à ma mère. «À Pâques, on allait tous diner chez mémère Charrière. Au début, on n'achetait pas de chocolat. On n'avait pas les moyens.»

Chose qui frappe chez les plus jeunes aujourd'hui, c'est que dans le temps, explique Alice Chaput, «le carême se terminait le Samedi Saint à midi. Les cérémonies pascales avaient lieu le samedi matin plutôt que le samedi soir.»

Ce qui veut dire que les enfants pouvaient déguster toutes les friandises qu'ils avaient mis de côté durant le Carême une journée plus tôt!

Lucien CHAPUT



Le lapin de Pâques, symbole de fécondité, a des origines allemandes. Quant à la coutume des oeufs de Pâques, elle est rattachée à l'établissement du Carême. Dès le IVe siècle, l'Église interdit l'usage des oeufs pendant la pénitence des quarante jours. Une grande quantitié d'oeufs se trouvant entassée dans les provisions du ménage, le moyen le plus expéditif de s'en débarrasser était de les donner aux enfants.

Une occasion de visiter la parenté

«Le lapin de Pâques ne pondait pas des paires de chaussettes», lance Bernard Bocquel, directeur de La Liberté. Du moins pas le lapin de Pâques qui visitait les petits villages ruraux de la Forêt Noire en Allemagne!

«C'est très ancré dans la tradition, poursuit le Manitobain d'adoption. Noël avait une solennité que tu ne trouvais pas à Pâques. Pâques c'était les premiers moments de l'année où tu sortais. Ce n'est pas une fête à l'intérieur, comme c'est le cas à Noël. Pâques, c'est le printemps, la sortie, les premières petites fleurs...»

La chasse au lapin de Pâques avait lieu le dimanche après-midi. «À partr du Jeudi saint, il y avait toutes les cérémonies religieuses: Jeudi saint, Vendredi saint, Samedi saint et le Dimanche de Pâques. Après tout ça, tu voulais un divertissement.»

La chasse au lapin de Pâques était une conclusion intéressante pour les enfants.

Bien que ce soit les enfants qui chassaient, tout le monde avait un rôle à jouer. «Le plus intéressant, poursuit Bernard Bocquel, c'est que lorsque tu étais plus grand, c'était toi qui allait cacher les oeufs.»

Les orties

«En Forêt Noire, chez ma grand-mère, tu parles du rural, de l'Allemagne catholique. Tu parles de pouvoir cacher les choses sous un fagot de branches. En ville, j'imagine que ce serait dur de chasser le lapin de Pâques!»

«C'est positif, gentil. Il y a une complicité qui s'établit. Les plus vieux se souviennent des Pâques d'avant. C'était l'occasion de visiter la parenté, parce que tu chassais le lapin à plusieurs endroits: chez les parents et chez la marraine et le parrain. Ça t'occupait tout le dimanche.»

«J'avais un oncle qui s'amusait à cacher des oeufs dans les orties! Ça faisait partie de l'élément de complicité. Évidemment il fallait qu'on mérite ce qu'on trouvait. Plus l'enfant était grand, plus la chasse devenait difficile».

«Quand l'oncle les mettait dans les orties, tu savais qu'il n'y avait pas de lapin de Pâques. Mais tu jouais le jeu quand même.»

L.C.

Des contacts en masse en mai!



Du jazz de renommée internationale occupera la scène de la Galerie d'art de Winnipeg, le dimanche 12 avril à 20h. Frank Foster, le directeur musical de l'orchestre de Count Basie, donnera un spectacle avec son orchestre The Non-Electric Company.

Le grand marché culturel

■ **Contact Manitoba, un colloque de quatre jours où les représentants communautaires recontrent les artistes de la scène, aura lieu cette année du 15 au 18 mai.**

Les participants à ce grand marché culturel manitobain verront, en effet, des mini-spectacles des **Danseurs de la Rivière-Rouge**, de **Gérald Laroche** et de 40 Below Mime accompagné du claveciniste **Eric Lussier.**

L'événement, qui se déroulera au Holiday Inn au centre-ville et au Manitoba Theatre Centre, comprendra également un cabaret mettant en vedette la chanteuse **Monique Lacoste**, le guitariste **Laurent Roy** et son groupe Serious Business, ainsi que le bluesman Big Miller de l'Alberta.

En tout, trente groupes et artistes donneront des mini-spectacles au Contact.

En marge du Contact Manitoba se tiendra aussi le Contact du Bureau de l'éducation française où les professeurs d'écoles françaises et d'immersion pourront choisir parmi les spectacles qui tourneront dans les écoles l'année prochaine.

Ce contact scolaire, qui se passera le 15 mai, comprendra des mini-spectacles ou vidéos du mime **Marc Bertrand**, des interprètes **Suzanne Druwé** et **Carole Freynet** et leurs musiciens, ainsi que de trois troupes de théâtre, danse et musique de Montréal.



Daniel TOUGAS

Sommaire



Buster Keaton s'empresse de se trouver une femme à marier avant sept heures, le jour de son 27e anniversaire, sinon il perdra un héritage d'un million de dollars.

C'est le scénario de Seven Chances, un des deux films classiques de Buster Keaton que projette la Cinémathèque, 100, rue Arthur (dans le Artspace) du 10 au 12 avril, à 20h.

Le Cercle Molière proposera aussi une nouvelle pièce de théâtre pour enfants en plus d'une tournée dans l'Ouest du spectacle de l'an dernier, «Le petit train».

Tous les comités culturels francophones devraient être représentés aux deux Contacts. Pour la première fois cette année, les organisateurs du Contact du Bureau de l'éducation française comptent, en plus des représentants des écoles, sur la présence des directrices et directeurs des garderies et pré-maternelles francophones de la province.

■ **La Tougâterie:** *C'est en parlant à des Québécois il y a quelques années que je me suis rendu compte que le terme «Boîte à chansons» n'avait pas pour eux le même sens qu'ici au Manitoba.*

La tradition des Boîtes à chansons est tellement entrée dans les moeurs des Franco-Manitobains qu'on oublie parfois que ce genre de soirée musicale portant le nom de «Boîte à chansons» est un concept d'ici.

La Boîte à chansons a effectivement connu ses débuts au Collège d'Otterburne en 1965 sous la direction et l'initiative d'Aimé-Onil Dépôt, un ancien professeur au Collège.

L'idée de base était de promouvoir la langue française chez les jeunes par le biais de la chanson française contemporaine.

Ces premiers concerts, qui avaient lieu au début dans la salle académique du Collège d'Otterburne et au moins une fois, apparemment, dans une grange à Saint-Pierre-Jolys, ont été la base sur laquelle on a fondé l'organisme le 100 Nons quelques années plus tard.

Dans les deux ans qui ont suivi le début, la Boîte à chansons a pris de l'ampleur au Manitoba. Le père André Surprenant du Collège de Saint-Boniface et Antoine Gaborieau de l'école Provencher ont mis sur pied à leur tour des Boîtes à chansons à Saint-Boniface. La première a eu lieu en 1966.

En 1967, les Boîtes attiraient de jeunes artistes de partout dans la province. Au point où cette année-là, on a organisé une immense Boîte à chansons au théâtre Playhouse.

Après la fermeture du Collège d'Otterburne en 1967, Aimé-Onil Dépôt a lancé des Boîtes à Saint-Claude et dans la Montagne et plus tard, au cours des années 70, à Sainte-Anne-des-Chênes.

De nos jours, les Boîte à chansons sont moins fréquentes, mais elles ne demeurent pas moins une partie intégrante de la culture musicale francophone au Manitoba.

DE Biais

Une création collective de l'équipe de La Liberté, illustrée par **David McNair**.



ÇA ARRIVE DANS LES MEILLEURES FAMILLES

T'es en parenté avec qui, toi?

C'est la question la plus commune qu'un(e) Franco-Manitobain(e) va poser à un autre Franco-Manitobain(e).

Et avec raison.

C'est important de savoir avec qui on parle, avec qui on veut avoir du fun.

Pour faciliter ces échanges, **La Liberté** a décidé de démarrer une nouvelle rubrique. Nous publierons **GRATUITEMENT** [(pour nos abonné(e)s] les photos d'enfant âgés de moins d'un an que les heureux parents ou grands-parents nous ferons parvenir.

Bien sûr, il faut que la photo du visage de l'enfant soit de qualité [en couleurs ou en noir et blanc] et qu'elle soit accompagnée de tous les détails pertinents [âge, noms des parents, grands-parents. Tous les renseignements importants, quoi!].

Évidemment, vous l'avez déjà deviné, le titre de ce nouveau rendez-vous sera: **T'es en parenté avec qui, toi?**

Envoyez votre photo à:
La Liberté, C.P. 190, Saint-Boniface, R2H 3B4

[N.B. Les photos ne seront pas retournées].



La grande famille des Tremblay 2.

Les Tremblay réussi

La qualité du texte et la force des interprétations donnent une vigueur et une crédibilité aux Tremblay 2 qu'on retrouve rarement dans une pièce qui aborde des sujets aussi émotifs.

La pièce, bien que teintée de lenteurs au début, reste scrupuleusement au-dessus du mélodrame qui se rattache si souvent aux thèmes du conflit familial, de l'homosexualité et des problèmes conjugaux. Et elle le réussit en donnant progressivement une «épaisseur» psychologique à ces personnages.

À ce niveau, une scène du troisième acte où **Louise** (*Jacqueline Hogarth*) parle avec **Yvon** (*Christian Molgat*) est une perle.

Le passé et l'expérience de cette chanteuse vieillissante se mêle au présent, à la relation entre Yvon et sa mère. Les deux personnages évoluent de façon subtile et profondément humaine. La mise en scène est naturelle.

La pièce se termine sur un dénouement quelque peu indéfini. Ce qui laisserait ouvert la possibilité d'un troisième Les Tremblay pour lequel on s'empresse de souhaiter un décor moins distrayant.

LE CALENDRIER PROVINCIAL

Avril

Saint-Boniface: Le Cercle Molière présente "Les Tremblay 2" d'Irène Mahé et de Claude Dorge, à 20h, jusqu'au 11 avril.

Saint-Boniface: Exposition de Noëlla Muruvé, au Centre culturel franco-manitobain, jusqu'au 27 avril.

Vendredi 10

Winnipeg: Projection du film Adieu Bonaparte, au Cinéma Main (l'ONF), à 20h, organisée par l'Alliance française du Manitoba.

Samedi 11

Parc Windsor: Vente remue-ménage, pâtisseries et plantes organisée par la Ligue des femmes catholiques de la paroisse Saints-Martyrs-Canadiens, de 10h à 15h et après la messe de 19h30, au 289, av. Dussault (au sous-sol de l'église).

Saint-Boniface: Concert d'Harmonie d'honneur de la Division scolaire de Saint-Boniface, à 20h, au Windsor Park Collegiate, 1015, chemin Cottonwood.

Dimanche 12

Saint-Pierre-Jolys: Une cabane à sucre, dans la cours du Musée de Saint-Pierre-Jolys (le vieux couvent), de 16h à 22h, repas avec sirop d'érable. (Adultes: 6$, enfants: 3$).

Parc Windsor: Vente remue-ménage, pâtisseries et plantes organisée par la Ligue des femmes catholiques de la paroisse Saints-Martyrs-Canadiens, de 10h à 15h et après la messe de 9h, 10h30 et 12h, au 289, av. Dussault (au sous-sol de l'église).

Mardi 14

Otterburne: Comment rédiger un testament? Un spécialiste y répondra suite à la réunion des Chevaliers de Colomb, vers 20h30, à la salle Saint-Viateur.

Saint-Boniface: Le jazz de Laurent Roy au Foyer du Centre culturel franco-manitobain.

Jeudi 16

Winnipeg: Le Manitoba Theatre Centre (Mainstage) présente "The Foreigner" de Larry Shue, à 20h, jusqu'au 9 mai.

Saint-Norbert: Retraite pour hommes, à la Villa Maria, du 16 avril à 20h au 18 avril à 13h30 (Pour réservation composez le 269-2114).

Jeudi 23

Winnipeg: Le 9e Festival du théâtre communautaire du Manitoba aura lieu au Théâtre Warehouse, jusqu'au 26 avril.

Vendredi 24

Letellier: Soirée-amateur, à la salle mémoriale de Letellier, à 20h, les revenus aideront à la construction de l'Atelier de la Rivière-Rouge à Saint-Malo. (Prix d'entrée: 5$ avec collation).

Sainte-Anne-des-Chênes: Bière et Saynètes au Centre culturel de Sainte-Anne, à 20h30.

Samedi 25

Sainte-Anne-des-Chênes: Bière et saynètes au Centre culturel de Sainte-Anne, à 20h30.

Mai

Vendredi 1er

Saint-Boniface: Session de préparation au mariage en français du 1er au 3 mai. (Pour plus de renseignements: 233-6079 ou 233-7304).

télé-horaire

du lundi 13 avril au dimanche 19 avril — Radio-Canada Manitoba

du lundi au vendredi

- **10h00** À votre rythme
- **10h30** Passe-partout
- **Midi** Première édition
- **12h30** D'une série à l'autre:
- **17h00** Le vagabond
- **18h00** Ce Soir Manitoba
- **21h00** Le Téléjournal suivi de Le point, de la météo et des sports

lun. 13 avril

19h00 AGENT FAIT LE BONHEUR
Le détecteur de mensonge.

19h30 POIVRE ET SEL

20h00 DES DAMES DE COEUR
Giblert demande à Claire d'essayer d'en savoir plus long au sujet de Liliane.

23h15 CINÉMA
King Kong. Drame fantastique réalisé par Ernest Schoedsack. Avec Fae Wray et Robert Armstrong. Dans une île éloignée, un cinéastre découvre un gorille gigantesque qu'il veut capturer et exhiber à New York (amér. 33).

mar. 14 avril

11h00 LE SON DES FRANÇAIS D'AMÉRIQUE
Votre histoire, ça va être une chanson. Florent Lemay, cultivateur et chanteur de Lotbinière, raconte comment, dans son temps, se faisait une chanson et comment celle-ci continue à vivre.

18h30 LA SOIRÉE DU HOCKEY
Match des séries éliminatoires.

22h05 CINÉMA
Geronimo. Western. Avec Chuck Connors. Un chef apache veut attirer l'attention du gouvernement américain sur les mauvais traitements que subit son peuple (amér. 62).

merc. 15 avril

11h00 LE SON DES FRANÇAIS D'AMÉRIQUE
La terre d'amitié. Le Poitou est l'une des provinces françaises qui a le plus contribué à l'immigration de paysans et d'artisans en Nouvelle-France.

14h30 LE TEMPS DE VIVRE
Avec Pierre Paquette.

19h00 STAR D'UN SOIR
Dernière.

20h00 LA CLÉ DES CHAMPS

20h30 L'OBJET
Comédie. Mis sur la piste par un vieux couple d'astronomes, un journaliste entrevoit la fin du monde. (can. 84)

22h15 DALLAS
Cocktail dangereux.

23h15 CINÉMA
Les lumières de la ville. Comédie dramatique écrite, réalisée et interprétée par Charlie Chaplin. Avec Virginia Cherrill, Florence Lee et Harry Myers. Charlot, chômeur et ami d'un millionnaire, s'éprend d'une pauvre fleuriste aveugle (muet) (amér. 31).

jeu. 16 avril

11h00 LE SON DES FRANÇAIS D'AMÉRIQUE
On pense qu'il faut continuer. Halte à Montcoutant, dans la province de Poitou, où jeunes et vieux se sont mis en tête de faire revivre leur folklore (can. 78).

14h30 CINÉMA
Benji. Des individus séquestrent deux enfants dans une maison abandonnée où un chien errant a trouvé refuge. La bête tente d'attirer l'attention de la police sur le repaire des ravisseurs (amér. 77).

18h30 LA SOIRÉE DU HOCKEY
Match des séries éliminatoires.

22h00 CINÉMA
La route semée d'étoiles. Étude de moeurs. Avec Bing Crosby. Un jeune prêtre arrive dans une paroisse des bas quartiers de New York et finit par gagner le respect du pasteur âgé auquel il doit succéder (amér. 44).

vend. 17 avril

11h00 LE SON DES FRANÇAIS D'AMÉRIQUE
Parler breton, c'était un crime. Des Bretons du Morbihan racontent leurs luttes pour conserver leur langue et les efforts des jeunes d'aujourd'hui pour revaloriser leur culture (can. 80).

18h30 UNE FAIM QUI VIENT DE LOIN
Cinq femmes et un homme témoignent de leur difficulté à perdre du poids et évoquent à partir de leur expérience personnelle les causes et conséquences de l'obésité (can. 85).

19h00 À PLEIN TEMPS
Bébé-boulot-dodo. Chloé a maintenant quatre mois et chaque matin, depuis une semaine, son père, Dan St-Amour, la conduit à la pouponnière.

19h30 LE MONDE MERVEILLEUX DE DISNEY
Le dernier vol de l'arche de Noé (dern. de 2).

20h30 LA BOMBE EN BONUS
Court métrage. Un groupe de jeunes discutent sur la question nucléaire en compagnie de l'astrophysiciens Hubert Reeves. Ils expriment leurs craintes, leur ignorance et leur impuissance devant l'éventualité d'une catastrophe.

22h15 SÉRIES PLUS
Hello Einstein. Biographie (3e de 4). La preuve photographique de sa théorie hisse Einstein au faîte de la renommée internationale.

23h15 CINÉMA
Les saints innocents. Drame social réalisé par Mario Camus. Avec Alfredo Landa, Francisco Rabal et Tercle Pavez. Une famille de paysans vit aussujettie à de riches propriétaires qui les exploitent sans vergogne (esp. 84).

sam. 18 avril

14h30 CINÉ-FAMILLE
Les aventures de Tintin: Le Temple du Soleil.

18h00 SAMEDI DE RIRE

19h00 LA SOIRÉE DU HOCKEY
Match des séries éliminatoires.

22h05 VEILLÉE PASCALE
Célébration liturgique en la paroisse Sacré-Coeur, du diocèse de Saint-Jean-Longueuil, par Mgr Bernard Hubert.

22h15 TÉLÉ-SÉLECTION
Les chariots de feu. Drame avec Ben Cross, Ian Carleson et Ian Holm. Deux étudiants britanniques s'entraînent à la course à pied en vue des Jeux olympiques de 1924, à Paris. L'un, d'origine juive, veut ainsi contrer les préjugés sociaux, et l'autre, fils de missionnaire, voit dans le dépassement de soi-même le prolongement de sa foi (brit. 81).

dim. 19 avril

10h00 LE JOUR DU SEIGNEUR
Célébration de la messe de Pâques en l'église Saint-Brieuc, en France, par Mgr Pierre Kervennic.

12h00 RENCONTRES
Inv. Pierre Vallières, écrivain (dern. de 2). Principale figure de lutte révolutionniare au Québec durant les années 60, il est entré depuis dans une communauté de base de type franciscain.

13h15 BASEBALL DES EXPOS
À Chicago, les Cubs reçoivent les Expos de Montréal.

16h00 SECOND REGARD
Un coin du ciel — Pâques en Union Soviétique. La situation de la vie religieuse vue par un groupe d'oecuménistes canadiens lors d'une tournée en Russie durant les jours saints.

18h30 LES BEAUX DIMANCHES
Edith Butler à l'Olympia.

20h00 LES BEAUX DIMANCHES
Une vie comme je veux. Une jeune femme mène une vie paisible auprès de son mari, un député surchargé de travail, et ses deux enfants. Lorsqu'elle décide de travailler, ni son mari, ni ses enfants n'approuvent cette idée. Sa rencontre avec un autre homme fera basculer son univers bien réglé. (Suite le dimanche 26 avril à la même heure).

21h30 LES BEAUX DIMANCHES
Ballet Carmen. Ballet du chorégraphe Roland Petit, inspiré par la musique de l'opéra de Bizet, basé sur la nouvelle de Prosper Mérimée. Avec Zizi Jeanmaire et Mikhail Baryshnikov, entourés des membres du Ballet national de Marseille.

22h20 LA GRANDE VISITE

22h35 CINÉMA
Ivan le Terrible.

Radio-Canada Manitoba

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications au 786-0249.

Un coup d'oeil sur le carnet de bord des séries

Quelques notes, commentaires et discussions pour vous faire rentrer encore plus au coeur des séries.



André BRIN

VOL 86-87

Y a-t-il trois combinaisons plus prometteuses que les duos **Gilmour-Paslawski, Courtnall-Clark** et **Carson-Robitaille**? La relève est arrivée et elle est caractérisée par la vitesse, la finesse, la robustesse et l'intelligence. Tout y est pour des carrières superbes!

À mon avis, **Russ Courtnall** des Leafs est le meilleur patineur du circuit. En plus, je le classerais deuxième derrière Denis Savard côté divertissement.

Les **Oilers d'Edmonton** ont une des cinq pires équipes défensives du circuit. Comment osent-ils quand même se classer parmi les favoris? Ce n'est plus la même histoire en séries. On peut compter sur une bonne défense, mais pas sur une attaque explosive ou un gardien imbattable.

Kent Nilsson a 5 buts en séries dans sa carrière. Pour mettre ceci en perspective, Dave Hunter en a 13 et c'est Hunter qui sera sur le banc au lieu de Nilsson en séries.

Pour les Jets, c'est l'inverse. Cette année, leur force a été la défense et leur lacune, l'attaque. **Laurie Boschman** a eu moins de buts que Neufeld et seulement un de plus que **Carlyle**.

Hrkac

La production des défenseurs a augmenté de 44 à 50 buts. Tandis que l'attaque est passée de 251 buts l'an dernier à 226 cette saison. Et pour souligner cette effritement de l'attaque, en 84-85 les avants avaient amassé 302 buts au cours de cette saison.

Attention à deux jeunes en séries. Les Blues de St. Louis viennent de mettre les mains sur **Tony Hrkac**, le récipiendaire du trophée Hobey Baker dans les collèges américains. Il risque d'être le meilleur collégien à arriver dans la Ligue depuis **Neal Broten**.

L'autre n'a pas encore signé (*ce mercredi*), mais il sera une vedette d'ici peu. Il s'agit de **Bobby Joyce**, natif de Winnipeg, l'ailier gauche du «Hrkac Circus». Les droits du capitaine des champions universitaires américains, l'Université du Dakota Nord, appartiennent aux Bruins de Boston.

Les rumeurs veulent que **Marcel Dionne** ne soit pas un joueur de séries. C'est drôle parce que ses statistiques maintiennent une différente histoire. Il a récolté 43 points en 43 parties.

Une équipe qui attend avec impatience le retour de **Randy Gregg** ne doit pas être si forte que ça. Gregg doit être le joueur le plus surestimé du circuit. Il n'est pas très mobile et ses talents à l'attaque laissent à désirer.

L'équipe à surveiller en séries: les **Capitals de Washington.** Leur défense superbe est devenue encore plus mobile avec l'arrivée de **Garry Galley**. L'attaque est solide et plus diversifiée depuis que **Mike Ridley** s'est rendu sur les lieux. Et les Caps ont deux gardiens très compétents: Peeters et Mason. De plus, c'est le temps qu'ils connaissent du succès en séries.

Des joueurs qui ont le plus déçu leurs partisans ainsi que de nombreux participants aux repêchages: Gil Perreault, **Dave Babych**, Stéphane Richer, Brian Sutter, Miroslav Frycer et Alan Haworth.

Mais ily a eu quelques belles surprises: Cam Neely, Wayne Presley, Gérard Gallant, Esa Tikkanen, Aaron Broten, Mikko Makela, Walt Poddubny, Greg Paslawski, Steve Thomas, Doug Lidster et **Gilles Hamel.**

Enfin, quelques mots sur l'avenir. L'équipe d'étoiles des recrues devrait se composer ainsi: **Gardiens:** Ron Hextall (Pha) et Pokey Reddick (Wpg), **En défense:** Brian Benning (SL) et Ken Leiter (NYI). **Au centre:** Jimmy Carson (LA). **À l'aile gauche:** Luc Robitaille (LA). **À l'aile droite:** Christian Ruuttu (Buf). En tout cas, c'est mon vote.

À la longue, il faudrait surveiller deux autres recrues qui feront sensation avant longtemps: **Frederick Olausson** à Winnipeg et **Vincent Damphousse** à Toronto. Olausson deviendra un excellent défenseur avec un peu d'expérience. Et Damphousse est l'un des plus habiles manieurs de rondelles à percer le circuit depuis très longtemps.



Les Knights de Sainte-Agathe, l'équipe championne 1986-87. De gauche à droite: 1er rangée: Robert Vouriot, Rhéal Lemoine (gérant), Claude Lemoine, Dallas Johnston (entraîneur), Larry Skoleski, Paul Phaneuf, Guy Bilodeau (gérant), Brad Dusik. 2e rangée: Ken Skoleski, Richard Meilleur, Russ Dickieson, Ron Duncan, Gerry Meilleur. 3e rangée: Donald Lagacé, Bill Langdon, Marc Lemoine, Germain Pilon, Phil Joyal, Robert Smith (entraîneur sportif). Absents: Claude Paquin et Robert Durant.

Les Écureuils ont encaissé les dividendes

Les Écureuils des Caisses populaires viennent d'engranger pour la 2e année de file le championnat de la Ligue financière de hockey de Winnipeg, fondée en 1981, forte de six équipes.

Dès leur arrivée dans la Ligue l'an dernier, les Écureuils s'étaient imposés contre les Credit Unions, la Toronto Dominion, la Banque de la Nouvelle-Écosse, la Banque de Commerce et la Banque de Montréal.

Si l'équipe des Caisses populaires a encore une fois fait la loi, c'est évidemment parce qu'elle peut compter sur des joueurs solides. «Il a beaucoup d'anciens juniors», souligne Charles Laflèche.

Mais même des bons joueurs doivent être motivés. Alors quelle est la recette? «C'est la fierté. C'est l'idée de la petite caisse qui bat les grosses banques», affirme l'ancien des Voyageurs du Collège de Saint-Boniface.



Les Écureuils se préparent à savourer leur victoire contre la Banque de Commerce (*4-2; 4-3*). De gauche à droite: Laurent Bohémier (*ancien Bison du Petit Séminaire*); Gérald Labossière (*ancien Bison*); Don Smith (*ex-As de Sainte-Anne*); François Tétrault (*ancien Habs de La Broquerie et As*); Firmin Foidart (*ancien Bomber de Bruxelles*); Charles Laflèche (*ancien Voyageur*); Bob Robert, Daniel Dorge (*ex-Bison*); Aurèle Foidart (*ancien Bomber*): Marc Boucher (*ancien Bison*), John Messner, Marc Labossière (*ancien Flyer de Somerset et Knight de Saint-Claude*).

Et puis, pour tout dire, les Écureuils sont parfois sensibles à certains «commentaires négatifs» qu'il reçoivent du fait qu'ils communiquent en français. De là à mettre l'honneur de la francophonie en jeu, il n'y a qu'un petit pas à franchir...

Les 15 matchs de la saison régulière et les parties des éliminatoires ne sont pas pris à la légère. «En fait, les gars prennent ça pas mal au sérieux, parce que la plupart ont joué du hockey organisé. Même qu'il y eu des bagarres. Et les bagarres sont interdites par le règlement.» C'est ainsi que Robert Lafrenière, le meilleur compteur des Écureuils l'an dernier, a dû quitter l'équipe à la mi-saison.

«On a fait moins bien cette saison. On a fini en 2e place avec 18 points. (*La Banque de Montréal en a collectionné 19*). C'est sûrement à cause de la perte de Robert», analyse Charles Laflèche.

Cela n'a toutefois pas empêché les Écureuils d'occuper les trois premières places du championnat des compteurs. Marc Labossière a fini en 1ère place avec 34 points; Francis Tétrault en 2e avec 32 points et Charlot Laflèche en 3e avec 30 points. («*J'ai manqué une grosse partie qu'on a gagné 12 à 2*»).

Pour la prochaine saison, les Écureuils ont bien l'intention de renforcer le dicton «*Jamais deux sans trois*». Ils se sont d'ailleurs déjà donné deux nouvelles sources de motivation.

«On a décidé de donner à la coupe un nom bien capitaliste: Nelson D. Rockefeller. Et puis on pense acheter une vraie coupe, une coupe dans laquelle on peut boire!», précise, avec un sens pratique aigu, celui qui a aussi remporté pour la 5e fois la Coupe Guilbault. (*Une «vraie» disputée par les étudiants et des anciens du Collège universitaire*).

Bernard BOCQUEL

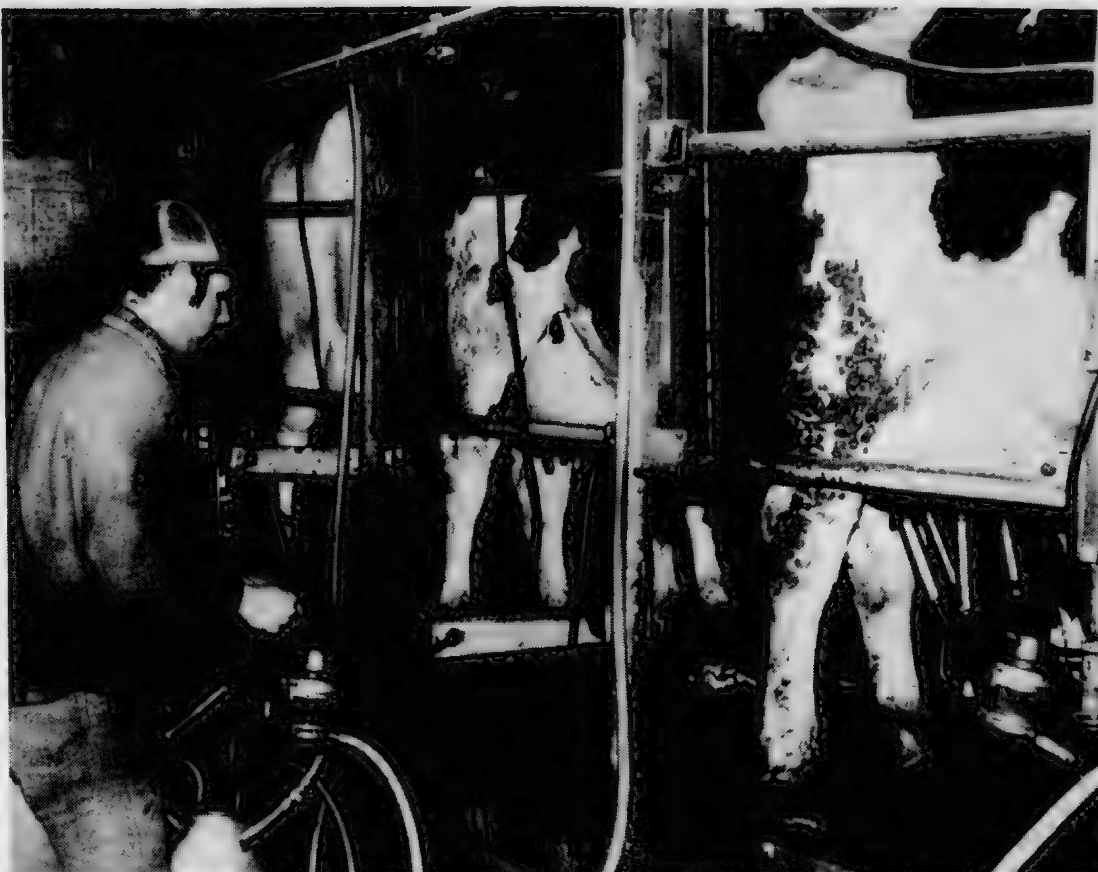
Un tour d'horizon terre à terre

Les économistes d'Agriculture Canada ont mis à jour leurs prévisions pour l'année qui débute, sur l'agriculture au pays.

Les prix des aliments doivent augmenter de 3 à 5% en 1987, mais le raffermissement du dollar canadien vis-à-vis de la devise américaine pourrait maintenir leur augmentation au plus bas de ces niveaux.

Le revenu agricole net, en 1987, devrait être environ de 4,74 milliards de dollars comme en 1986, à cause du milliard que le gouvernement fédéral a injecté par son **Programme spécial canadien pour les grains.**

Malgré une situation économique généralement bonne, les perspectives de commerce international agricole sont mauvaises, les prix devant demeurer bas pour plusieurs denrées d'exportation et la compétition faisant rage sur les marchés mondiaux.



Le secteur laitier canadien continuera de s'adapter aux goûts changeants des consommateurs, en affectant plus de lait de transformation à la fabrication du yaourt et du fromage, cheddar, cottage ou de spécialité.

Un ciel lourd pèse sur le secteur des céréales et des oléagineux

Les producteurs de céréales et d'oléagineux, déjà encombrés d'excédents et faisant face à des bas prix, doivent envisager un avenir encore plus sombre pour la campagne de 1987-1988.

Les prix pour la plupart des céréales ou oléagineux vont continuer de baisser sur les marchés, entraînant le même mouvement au pays.

La production mondiale de blé demeurera à peu près la même en 1987-1988, malgré des approvisionnements records et des prix de rabais. (*Les prix canadiens pour les céréales secondaires devraient tomber plus bas: ceux de l'orge hors-Commission à Thunder Bay, à 70-80$ la tonne, le maïs à l'entrepôt de Chatham, à 75-85$; l'avoine à 65-75$ et le seigle à 80-90$.*) Les superficies ensemencées en canola au Canada devraient diminuer un peu par rapport à leur grande étendue des trois dernières années. Le prix moyen prévu serait de 230$ la tonne. Les champs de lin seront aussi environ les mêmes et le prix stable, à environ 200$ la tonne.

Le secteur de l'élevage demeure rentable

Les stocks intérieurs totaux doivent demeurer près des niveaux records et, par conséquent, les prix demeurer bas. Pourtant, les producteurs de volaille et de viandes rouges peuvent continuer de compter sur la rentabilité de leur entreprise car les prix des provendes et les taux d'intérêt resteront bas.

D'après les économistes fédéraux, la production de viande de boeuf en 1987 devrait diminuer par rapport à celle de l'an dernier, parce que les troupeaux sont réduits et qu'on cherchera à les reconstituer. Les prix, cependant, ne pourront monter autant qu'ils le devraient à cause de l'offre abondante d'autres viandes.

Les mises en marché de porc au Canada, qu'on prévoit être de 1% moins élevées que l'an dernier durant le premier trimestre, doivent être plus élevées durant le reste de l'année.

Les producteurs de dindons et de poulets vont encore profiter d'une demande croissante à la consommation et d'une bonne rentabilité. L'Office de commercialisation du poulet mise avec acharnement sur l'augmentation de la consommation en élevant ses quotas nationaux de 9%.

Les prix à la production pour le poulet, la dinde et les oeufs devraient diminuer puisque les prix des provendes et les taux d'intérêt seront plus bas.

Le secteur laitier canadien continuera de s'adapter aux goûts changeants des consommateurs, en affectant plus de lait de transformation à la fabrication du yaourt et du fromage, cheddar, cottage ou de spécialité.

Commerce extérieur: ça regarde mal

La tendance à la baisse des prix mondiaux des céréales se poursuivra en raison de la demande stationnaire, des excédents mondiaux et de la lutte à coups de subventions que continuent de se livrer les États-Unis et la Communauté économique européenne.

Les économistes d'Agriculture Canada prévoient que les recettes à l'exportation pour les céréales baisseront dans les prochains mois, même si les quantités exportées doivent augmenter, car les prix resteront bas.

Par contre, la valeur totale des exportations de colza et d'huile de colza augmentera quelque peu en 1987; l'accroissement des quantités exportées compensera une baisse probable des prix.

Le volume d'exportation des viandes rouges se maintiendra au même niveu qu'en 1986. La tendance à la hausse des ventes à l'exportation de poudre de lait se poursuivra et compensera les pertes encourues pour écouler les surplus de lait concentré.

La valeur des exportations de graines de semences, de lentilles et de pois secs, ainsi que de miel et de produits de l'érable augmentera. Par contre, celle du tabac et des pommes de terre ne variera pas. On estime enfin qu'une baisse des prix annulera l'effet de l'augmentation prévue des exportations de pommes de terre.

La valeur des importations ne devrait pas augmenter cette année étant donné la réduction des prix de certaines denrées agro-alimentaires, tels le café, les bananes et certains légumes frais, qui devrait compenser toute augmentation des quantités.

Nécrologie

Emma Cécile Labossière (née Théroux)

Subitement à l'hôpital Lorne Memorial de Swan Lake, est décédée, à l'âge de 73 ans, et 6 mois, Emma Labossière (née Théroux) de Somerset au Manitoba.

La défunte laisse dans le deuil quatre fils: Martial et son épouse Marielle et ses enfants Patricia et Daniel de Pilot Mound; Alfred, son épouse Grace et ses enfants Rhéal et Roger, de Saint-Boniface; Marc et son épouse Anita et sa fille Corrinne, de Somerset; Jules, son épouse Carole et ses enfants Julie, Christelle, et Martin de Grande Pointe; cinq filles; Lucille et son époux Camille Van Den Bosch, et ses enfants Hubert, Lisanne, Marcie et Carol de Swan Lake; Lina, son époux Dollard Boily et son garçon Robert; Juliette, et son époux Henrie Van Den Bosch et ses enfants Richard, Debbie, Jacqueline et Marlene de Saint-Jean-Baptiste; Rose-Marie et son époux Arthur Van Den Bosch et ses enfants Laura, Allen et Tracy de Swan Lake; Clémence Labossière de Saint-Boniface; trois frères Joseph Théroux de Notre-Dame-de-Lourdes; Albert Théroux de Senneterre, Abitibi, Québec; Aimé Théroux de Saint-Boniface; trois soeurs Alice Vuignier de Notre-Dame-de-Lourdes; Anna Pittet de Somerset et Florence Joyal de Saint-Vital; de nombreux beauxfrères et belles-soeurs, neveux et nièces.

Elle fut précédé par son époux René (1981) et ses parents Joseph (1946) et Marie (1947), deux soeurs Marie (1925) et Clémence (1986).

Les prières ont eu lieu le jeudi 2 avril à 20h en l'église de Saint-Léon. Les funérailles ont eu lieu à Saint-Léon le vendredi 3 avril à 14h. L'abbé Nadeau a célébré la messe de la Résurrection, suivie de l'enterrement dans le cimetière paroissial. Les porteurs étaient ses six petits-fils, Robert Boily, Richard et Hubert Van Den Bosch, Daniel, Rhéal et Roger Labossière. Les servants de choeur étaient Marlene, Laura et Allen Van Den Bosch. La chapelle Budz's de Holland était chargée des arrangements.

Louis M. Péloquin

Le dimanche 15 mars 1987 est décédé à sa résidence, Louis Péloquin à l'âge de 77 ans de Panorama City, Californie.

Il laisse dans le deuil son épouse Alda Desautels, deux fils, Marcel et Victor et une fille Dolorès Moore, sept petits-enfants, un frère Wilfrid Péloquin au Foyer Saint-Adolphe, une soeur Emilienne Normandeau de Saint-Boniface, de nombreux neveux et nièces.

Les funérailles eurent lieu le jeudi 19 mars 1987 en l'église de Ste-Geneviève de Panorama City en Californie.

Nécrologie

Thérèse Marchand (née Pilloud)

Paisiblement le 23 mars 1987, après une longue maladie, est décédée au Centre hospitalier Taché, Mme Thérèse Marchand, à l'âge de 97 ans.

Née à Châtel St. Denis, bourg du canton de Fribourg, en Suisse, elle arrivait au Manitoba à l'âge de deux ans avec sa famille. Son père était Alphonse Pilloud. Elle demeura successivement à Notre-Dame-de-Lourdes au Manitoba, Forget et Benson, Saskatchewan. De retour au Manitoba en 1934, elle résida à Cardinal, Babcock, Altamont, St-Jean-Baptiste et Saint-Boniface.

Précédée par son époux Joseph en juin 1937, un fils Arthur en mai 1982 ainsi que deux soeurs, Mesdames Marie Lafrenière et Séraphine Despins.

La défunte laisse dans le deuil sept enfants: Léo et son épouse Hélène, Yvonne et son épouse Bernard Ayotte, Eva (Mme Amédée Leclair), Alphonse et son épouse Lucie, Ernest et son épouse Irène, Annette et son époux Clifford Coates, tous de Saint-Boniface et Florina (Mme Marcel Delaquis) de Notre-Dame-de-Lourdes et Marie épouse de feu Arthur Marchand; 24 petits-enfants et 26 arrière-petits-enfants.

La messe de Résurrection fut célébrée en l'église du Précieux-Sang, 200, rue Kenny, le mercredi 25 mars 1987 à 10h30, le Révérend Père Aurèle Lemoine, o.m.i., célébrant. Les cendres de Mme Thérèse Marchand seront transportées à St. Lupicin et déposées près de son époux Joseph Marchand. La direction des funérailles fut confiée au Salon mortuaire Desjardins.

Remerciements

La famille Marchand désire remercier très sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par cartes, offrandes de messes, présence aux funérailles, dons au fonds de Recherches de l'hôpital de Saint-Boniface, ou toute marque d'amitié démontrée à l'occasion de ce décès. Un merci spécial aux médecins, gardes-malades et l'aumônier du Centre hospitalier Taché, l'abbé Edmond Baril, ainsi qu'aux religieuses pour leur dévouement et délicatesse et leurs soins envers elle durant son long séjour dans cette institution. Merci spécial aussi à la chorale et aux femmes catholiques du Précieux-Sang qui ont servi le goûter.

La famille Marchand

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue BERNADETTE MARIE BÉLANGER, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, à sa retraite.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés au 200-170, rue Marion, Winnipeg (Manitoba), le ou avant le 15 mai 1987.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 2e jour du mois d'avril 1987.

MARCOUX BÉTOURNAY LA BOSSIÈRE
Procureurs de la succession.

Louis-Riel amalgamée

La Caisse d'Elie reçoit de la compagnie

La Caisse Louis-Riel de Saint-Laurent est sous la gérance de la Caisse d'Elie depuis mercredi 8. Avec Saint-François-Xavier et Marquette, le nombre de succursales s'élève maintenant à trois.

Pour la vingtaine de sociétaires de Louis-Riel présents, à l'assemblée du 7 avril, c'était «un peu pénible de lâcher le contrôle», indique le gérant d'Elie, Aurèle Rémillard. «Mais ils voient aussi les côtés positifs, tous les nouveaux services, des taux d'intérêt plus compétitifs. La plupart accepte aussi que la Caisse ne pourrait pas survivre à long terme.»

L'amalgamation avait aussi obtenu le feu vert à l'assemblée annuelle de la caisse d'Elie le 6 avril, à laquelle 86 sociétaires (*sur les 2 376*) ont participé. «C'est plus que la moyenne, qui se situe à environ 65», indique le gérant depuis 5 ans.

Quelques inquiétudes ont été émises sur le fusionnement avec une petite caisse de 330 membres et 600 000$ d'actif, qui se trouve sous la surveillance du Fonds de sécurité. Mais, indique Aurèle Rémillard, «Louis-Riel équilibre en gros et n'a pas eu de grosses difficultés».

ELIE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER
SAINT-LAURENT MARQUETTE

En fait, le vrai problème tient à la taille de la Caisse pop de Saint-Laurent, qui ne peut pas disposer du personnel adéquat. Dès la fin du mois, Saint-Laurent sera raccordé à Elie via un ordinateur et d'ici un an, les sociétaires devraient recevoir toute la gamme de services.

Se développer

«Je pense que la Caisse Louis-Riel pourrait facilement atteindre le million avant trop longtemps. Ça me parait un objectif raisonnable», estime l'ancien résidant de Saint-Joseph.

À titre de comparaison, la Caisse de Saint-François-Xavier avait un actif de 800 000$ avant de devenir une succursale d'Elie voilà 6 ans. Aujourd'hui l'actif a dépassé les 1 900 000$, en hausse de 23 pour cent par rapport à 1985.

«Il y a eu beaucoup de nouveaux membres et les gens pensent plus à la Caisse pour leurs hypothèques et autres besoins. Saint-François a un bon potentiel. Comme c'est proche de Winnipeg, ça va sûrement se développer encore». La succursale compte 420 membres, un employé à temps plein et un deuxième à temps partiel.

Pour la succursale de Marquette, Aurèle Rémillard croit que «la pénétration est faite. On doit être près du potentiel. C'est un village extrêmement coopératif». Marquette, fusionnée avec Elie voilà 6 ans, compte 250 membres et un actif de 1 500 000$, en hausse de quelque 10 pour cent par rapport à 1985.

Cette succursale qui occupe un employé ne dispose pas de l'ordinateur. Par contre, la Caisse sera bientôt logée dans de nouveaux locaux. Depuis l'amalgamation, les bureaux se trouvent dans une maison-roulotte.

Projections

Pour sa part, la Caisse-mère avait un actif de 14 300 000$ fin 86, en hausse de 11 pour cent par rapport à l'année précédente. «J'appelerais ça une croisance naturelle. En se basant sur les années antérieures, on vise de 10 à 15 pour cent d'augmentation pour cette année», précise l'ancien gérant (*5 ans*) de la Credit Union de Gimli.

La Caisse, après impôt, a enregistré un bénéfice net de 82 000$ (*24 500$ en 85*). «C'est surtout dû à l'amélioration de la marge. Les dépenses de fonctionnement sont bien contrôlées». Elie emploie 12 personnes, dont 4 à temps partiel.

Pas facile

Les réserves de la Caisse s'élèvent maintenant à 300 000$, soit 2,16 pour cent de l'actif. Les experts recommandent 5 pour cent. «C'est notre objectif. Mais pour l'atteindre , il faut faire un bénéfice net de 9 pour cent pour les cinq prochaines années. Ça, c'est pas facile. (*En 86, le bénéfice net représentait 5,7 pour cent*).»

Pour le proche avenir, Aurèle Rémillard remarque: «On n'a eu aucune propriété à revendre en 86 et on prévoit pas devoir en revendre en 87». Aussi, à cause de la diversification des prêts, Elie ne s'attend pas à de sérieux problèmes dus à la situation agricole. (1)

Bernard BOCQUEL

(1) *Henri Alarie et André Carignan ont été réélus. Ils retrouvent Richard Arnal, Florent Beaudin et Eugène Bernardin au conseil d'administration. L'exécutif sera élu à la prochaine réunioin.*

VITE LU VITE SU

Saint-Laurent — Suite à l'assemblée qui a ratifié le fusionnement de la Caisse Louis-Riel avec celle d'Elie, le mouvement des caisses populaires a souligné le dévouement de sept personnes, mardi 7 avril.

Il s'agit des cinq membres du conseil d'administration: John Dyck (*ancien président*), Joseph Colliou, David Gareau, Gédéon Lavallée, Leslie Scharf; et des membres du comité de crédit: Yves Kerbrat et Jean Gratton.

Pour placer naissances, mariages, anniversaires et décès dans **Vie sociale**, appelez La Liberté au **237-4823**. Un service **gratuit** pour les abonné(e)s.

Coût des nécrologies: 10$ pour 100 mots: 20$ pour 150 mots. **Photo:** 8$.

La page de Bicolo

Salut les amis!

Le temps des sucres salue l'arrivée du printemps. Viens avec moi à la cabane à sucre. Je te ferai déguster de la bonne tire chaude!



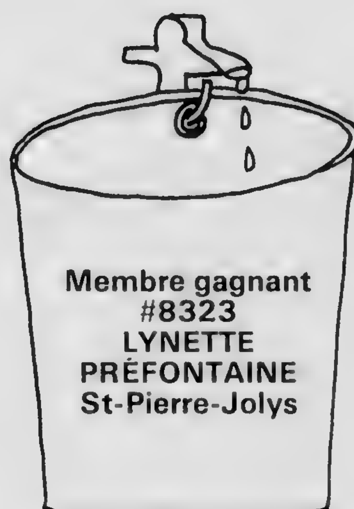
Avec l'érable

On peut savourer sirop, sucre, beurre et tire d'érable de beaucoup de façons. On les emploie dans les gâteaux, glaçages, tartes, poudings et pâtisseries. On utilise le sirop d'érable pour glacer des viandes comme le jambon, des légumes comme les carottes, des fruits comme les pommes, poires et pêches. Il arrose magnifiquement la crème glacée, les crêpes ou les galettes et même le pain. Tu en connais d'autres?

Le printemps est arrivé,
Dans les érablières.
La sève commence à couler,
Dans toutes les chaudières.

Après la cueillette,
On fait la trempette.
Allons déguster,
Rire et chanter.

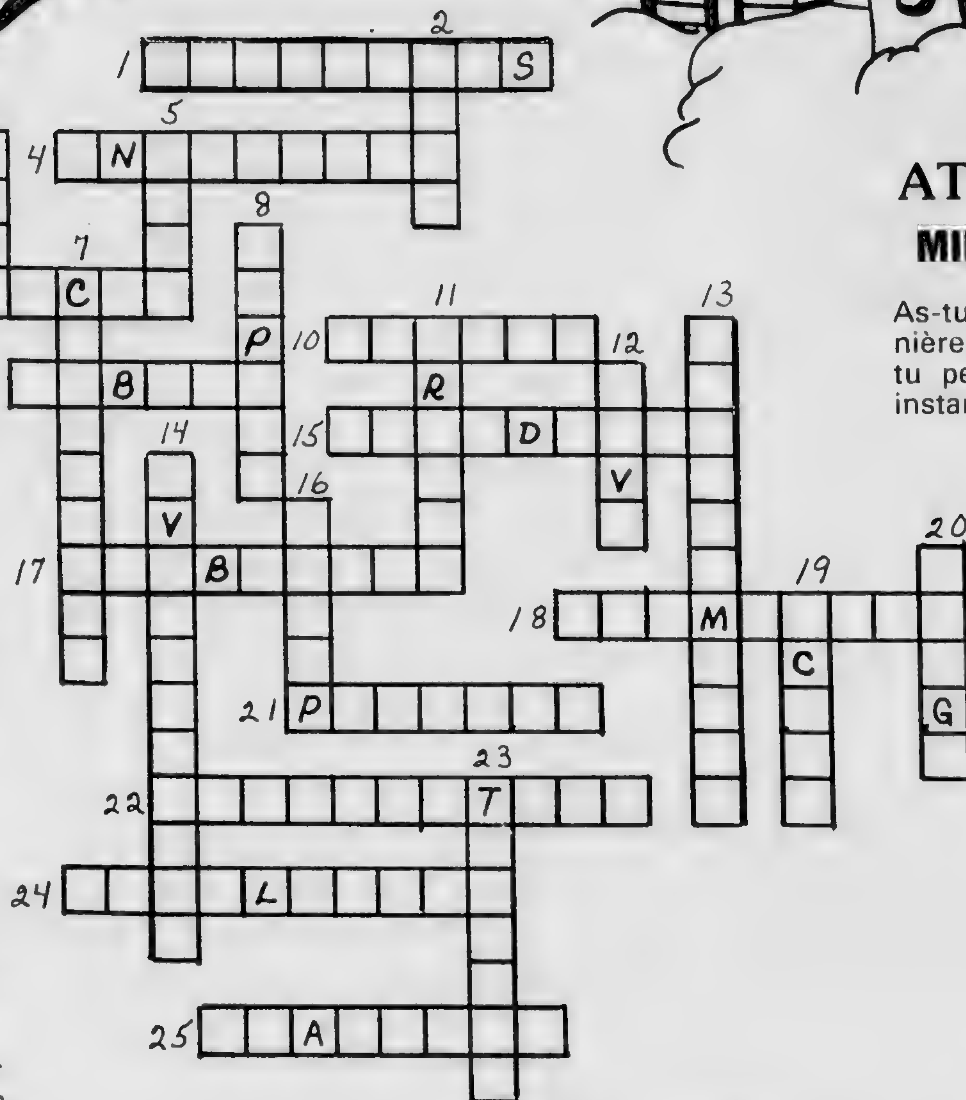
Le sirop d'érable,
Que c'est agréable!



ATTENTION!

MINI-CONCOURS... NUMÉROS!!!

As-tu regardé la page de la semaine dernière, le 20 mars? Il y a un mini-concours et tu peux gagner une chemise de Bicolo instantanément!!



Mots croisés

Voici une liste de mots qui se rapportent à la cabane à sucre d'autrefois. Écris-le au bon endroit dans la grille. Je t'ai donné quelques lettres pour t'aider. Amuse-toi bien.

bois
mars
tire
sève
écume
neige
palette
tonneau
traîneau
érablière
printemps
trempette
ébullition
évaporateur
température
thermomètre
chalumeau
chaudière
entailler



Réponses:
1. printemps
2. mars
3. bois
4. entailler
5. tire
6. sucre
7. chalumeau
8. vapeur
9. cabane
10. cheval
11. érable
12. sève
13. thermomètre
14. évaporateur
15. chaudière
16. sirop
17. érablière
18. trempette
19. écume
20. neige
21. palette
22. température
23. tonneau
24. ébullition
25. traîneau



Grand-pères «au sirop d'érable»
Ingrédients:
2 tasses de sirop d'érable
Pour la pâte
1 oeuf
½ tasse de sucre
1 tasse de farine
¼ tasse de lait
1 c. à thé de poudre à pâte
1 pincée de sel

Mélanger les ingrédients de la pâte dans l'ordre donnée. Jeter la pâte par cuillerées dans le sirop qui doit bouillir à gros bouillons. Recouvrir et laisser cuire environ 20 minutes à feu très doux. Mmmmm... un vrai régal!

Tu aimerais devenir membre de mon CLUB... recevoir une carte de membre... et avoir la chance de gagner un prix au tirage dė chaque semaine?

C'est facile.

Découpe ce coupon, envoie-le bien rempli à:
Club de Bicolo
C.P. 262
Saint-Pierre-Jolys
(Manitoba)
R0A 1V0



NOM: ____________

ADRESSE: ____________

CODE POSTAL ________ ÂGE ______



Une aide pour former des journalistes

Le ministre Bernard Grandmaître, responsable au sein du gouvernement de l'Ontario pour les Affaires francophones, a récemment remis une subvention de 15 000$ pour aider à financer les frais d'organisation du fonds des communicateurs.

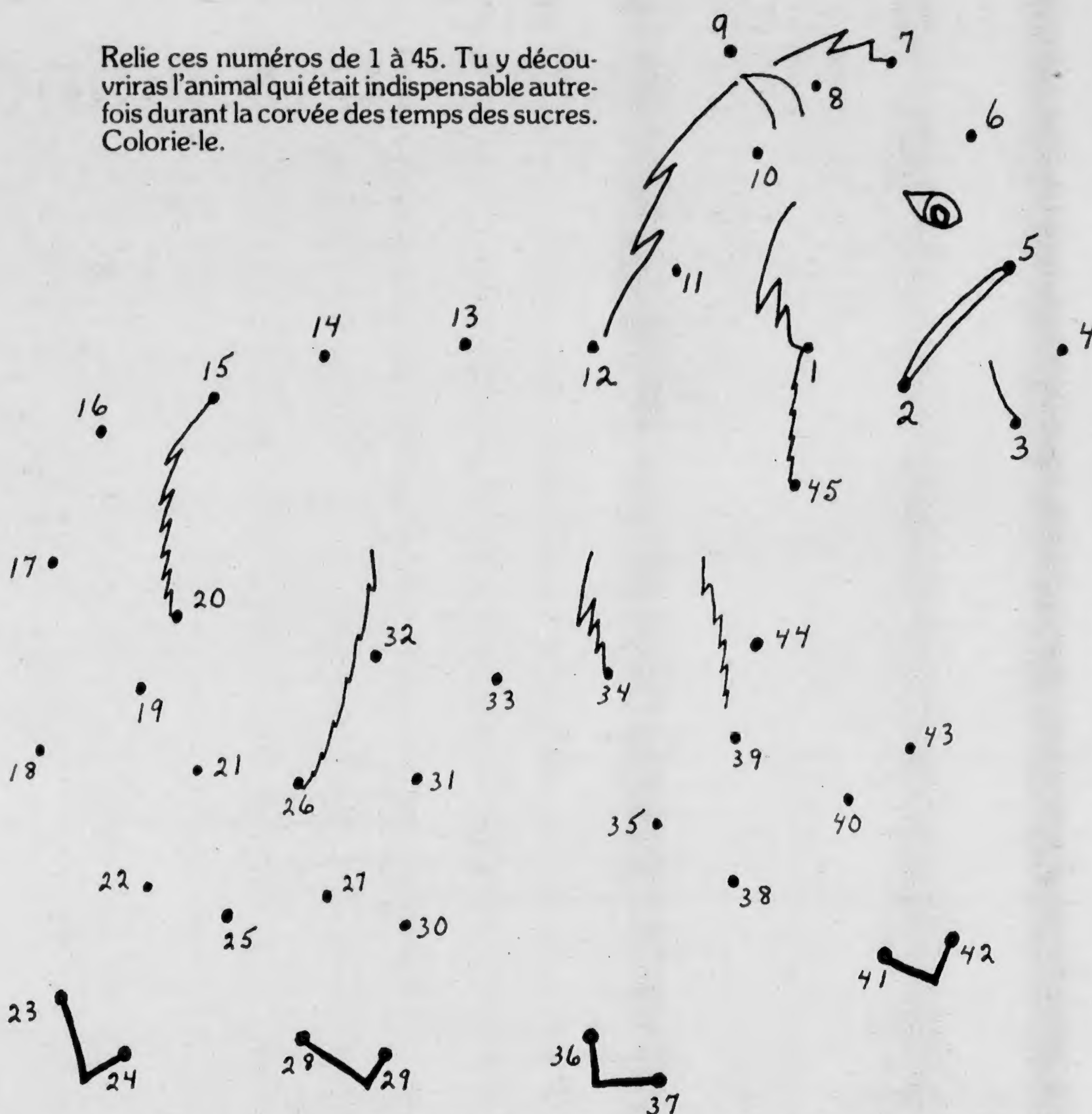
Avec un objectif d'un million de dollars, le Fonds des communicateurs doit financer une importante expansion d'un programme de bourses d'études pour former des experts en communication dans les communautés francophones hors du Québec. Ce programme est administré par la Fondation Donatien Frémont, qui a été créée en 1980 par les journaux de l'Association de la presse francophone hors Québec (APFHQ), dont La Liberté est un des 23 membres.

Le domaine des communications est considéré comme un élément essentiel pour l'avenir des communautés francophones à l'extérieur du Québec. Or, un des principaux problèmes des journaux et autres organisations qui y sont engagées est la rareté de ressources humaines avec une formation adéquate. C'est précisément à ce problème que la Fondation Donatien Frémont s'attaque avec son programme de bourses.

Depuis 1981, la Fondation a déjà remis près de 100 000$ en bourses. Jusque maintenant, son programme a été financé en presque totalité par les journaux de l'APFHQ.

Le Fonds des communicateurs doit permette à la Fondation de recruter de nouveaux partenaires financiers, qui lui permettront d'augmenter considérablement la portée de son oeuvre. L'objectif est de porter le total annuel de ses bourses à plus de 60 000$.

Relie ces numéros de 1 à 45. Tu y découvriras l'animal qui était indispensable autrefois durant la corvée des temps des sucres. Colorie-le.



Des friandises maison pour Pâques

Faites la joie des petits et des grands en préparant vous-même des biscuits au chocolat en forme de lapins et d'oeufs, à Pâques, cette année.

Puis offrez dans des paniers de Pâques ces biscuits faits maison au lieu d'offrir des friandises achetées au magasin.

Ou cachez ces délicieux biscuits un peu partout dans la maison et organisez une chasse aux biscuits de Pâques au lieu de la tradionnelle chasse aux «cocos».

Petits fours au cacao

2 tasses (500 mL) de farine tout usage
1/2 c. à thé (2 mL) de poudre à pâte
1/2 c. à thé (2 mL) de sel
1/4 c. à thé (1 ml) de bicarbonate de soude
1 tasse (250 mL) de beurre ramolli
1 tasse (250 mL) de sucre
1 oeuf
1 c. à thé (5 mL) de vanille
1/2 tasse (125 mL) de cacao

Mélanger 1½ tasse (375 mL) de farine, la poudre à pâte, le sel et le bicarbonate de soude. Mettre le beurre en crème et additionner le sucre peu à peu.

Ajouter l'oeuf et la vanille et bien mélanger; incorporer ensuite les ingrédients secs. Diviser la pâte en deux. Ajouter le cacao à une partie de la pâte et bien incorporer. Ajouter la 1/2 tasse (125 mL) de farine qui reste à l'autre moitié de pâte.

Abaisser chaque boule de pâte sur du papier ciré enfariné, jusqu'à l'obtention d'un rectangle de 11" x 9" (28 x 23 cm. (Si la pâte est trop molle mettre au réfrigérateur 15 minutes). Disposer la pâte au chocolat sur la pâte blanche.


Chassez le lapin en spirales!

PRATIQUE

Rouler l'une sur l'autre à partir du bout le plus étroit. Envelopper le rouleau de pâte dans une feuille d'aluminium ou de plastique et refroidir jusqu'à consistance ferme — plusieurs heures ou toute la nuit.

Découper le rouleau en tranches de ¼" (6 mm) et disposer à 375°F (190°C) pendant 8 à 10 minutes. *Donne 3½ douzaines de petits fours.*

Biscuits de Pâques

2 tasses (500 mL) de farine tout usage
1/3 tasse (75 mL) de cacao
1¼ tasse (300 mL) de beurre ramolli
1 1/3 tasse (325 mL) de sucre à glacer tamisé
1½ c. à thé (7 mL) de vanille

Mélanger la farine, le cacao et le sel. Mettre le beurre en crème; incorporer peu à peu le sucre et la vanille. Ajouter doucement les ingrédients secs. (Si la pâte est trop molle, mettre au réfrigérateur 15 minutes).

Sur une planche enfarinée, abaisser une partie de la pâte jusqu'à 1/8 de pouce (3 mm) d'épaisseur. Découper avec des moules à biscuits enfarinés.

Disposer sur des tôles à biscuits non graissées. Préchauffer le four et faire cuire à 350°F (180°C) pendant 8 à 10 minutes.

Laisser tiédir avant de décoller les biscuits. Refroidir complètement et décorer avec de la garniture. *Donne 3 à 4 douzaines de biscuits.*

Garniture. Battre un blanc d'oeuf en neige. Ajouter peu à peu 1½ tasse (375 mL) de sucre à glacer tamisé et battre jusqu'à ce que le mélange forme des pics.

Ajouter du colorant alimentaire si désiré. Mettre la garniture dans un cône à pâtisserie et décorer les biscuits.

Elle existait, la peine de mort

Elle existait la peine de mort à cette époque-là!

C'est que les gens disaient qu'il fallait se protéger contre la rapace, que la punition devait être à la hauteur du crime commis, que, par son geste violent, l'autre avait perdu son droit à la vie, que la menace d'une condamnation à mort détournerait du crime, que ça coûtait beaucoup trop cher à la société que de les garder en prison pour la vie, qu'avec le système de libertés conditionnelles, les criminels, condamnés à la prison à vie, se retrouvaient dans la rue après avoir purgé quelques années de leur peine, qu'il fallait faire quelque chose pour enrayer la spirale de violence, que c'était temps de prendre les grands moyens pour mettre un terme à un problème qui fatiguait tout le monde!

Et les politiciens au pouvoir se fiaient plus au sondage public qu'aux valeurs éthiques.

Elle existait la peine de morte cette année-là!



Claude BLANCHETTE

C'était tout simplement le crucifiement. En public, devant tout le monde. Ceci afin de faire peur aux criminels éventuels.

Tout se faisait selon un scénario accepté. L'accusé subissait d'abord un procès en bonne et due forme avec le droit de se défendre contre au moins deux témoins. Puis la condamnation était prononcée du haut de la tribune du gouverneur.

Venait ensuite la flagellation, question d'affaiblir le condamné pour que son supplice ne se prolonge pas indûment. Puis, le corps lacéré par le fouet, le criminel portait lui-même la croix à travers les rues du village, se frayant un chemin à travers les enfants qui jouaient aux billes dans la rue. Alors on l'attachait ou on le clouait à la croix, dépendant de l'humeur du moment.

Et les chiens venaient gruger les orteils et les pieds. Ça pouvait durer des heures et des heures. Mais c'était normal, il fallait bien qu'il paie pour son crime!

Spectacle public

Oh, il est vrai que certains faisaient pression sur le gouvernement pour qu'il change la méthode d'exécution. Une commission avait été formée pour étudier les différentes techniques. Tous étaient d'accord qu'il fallait abolir le spectacle public.

En privé, dans le fond d'une prison, ce serait plus humain!

Puis, on discutait des mérites de la pendaison, de la chaise électrique, de la chambre à gaz, de l'injection. Consciencieusement, on cherchait à mesurer le degré de non-souffrance de chaque méthode, la mesure de dignité humaine! Après tout, il faut être humain!

Elle existait la peine de mort, ce jour-là!

Il avait trente-trois ans. Un barbu , grand et solide. Un fils de charpentier. Il enseignait et prêchait. Il guérissait et se tenait avec les ratés. Il commençait à avoir des disciples.

Personne n'arrivait à le faire taire. Il contestait la religion. Il avait de bien étranges idées. Il fallait mettre un terme à cette folie. Avant qu'il ne soit trop tard.

Rencontres secrètes dans les salons, un peu d'argent passé discrètement sous la table, des instigateurs éparpillés dans la foule, une fin de semaine où la foule anonyme avait le goût du spectacle, un procès truqué et...

Elle existait la peine de mort.

Son nom était Jésus.

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle









VITE LU, VITE SU

Saint-Jean-Baptiste — Herbie, la VW qui n'a pas appris à nager, a rapporté en gros deux fois moins au fonds de construction du curling: 620$, contre 1 100$ l'an dernier.

Jules Collette de Saint-Jean possédait le meilleur des 1000 billets vendus à un dollar et a gagné 200$. Il avait parié que Herbie coulerait le 4 avril à 13h20. La coccinelle sans moteur s'est noyée à 13h15. Darcy Fillion, aussi de Baptiste, a empoché 100$.

Si Herbie a été moins rentable pour le comité du curling, c'est peut-être parce que l'élément de nouveauté n'existe plus. Mais aussi parce que «les billets ont été vendus pendant le carnaval. Le comité travaillait déjà pas mal fort», souligne Paulette Vermette, qui s'occupe des comptes. (*Le carnaval a rapporté 13 000$, contre 9 000$ en 1986*).

Bien qu'aucune décision n'ait été arrêtée, il est vraisemblable que les Baptistains auront l'occasion de parier l'hiver prochain sur la noyade d'une Herbie III.

Province — Claudette Toupin, bien connue pour son travail communautaire, notamment au sein d'organisations franco-manitobaines, est l'une des 39 candidates au YM-YWCA Women of the Year Awards.

L'événement existe depuis 11 années. Des prix sont remis dans huit catégories. Les gagnantes seront connues lors d'une cérémonie qui se tiendra le 5 mai au Westin Hotel.



Claudette Toupin. Une de 39 Winnipégoises.

LES PETITES ANNONCES

FACILE ET EFFICACE!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit et être payée d'avance** aux tarifs suivants:

moins de 20 mots (**5$** ou **7,50$** pour deux semaines);
21 à 28 mots (**6$** ou **9$**);
29 à 35 mots (**7$** ou **10,50$**);
35 à 42 mots **au maximum** (**8$** ou **12$** pour deux semaines).

LA LIBERTÉ: est à la recherche de téléphonistes pour sa campagne d'abonnements. **Description du travail**: des appels, aux bureaux de La Liberté, à partir du bottin de téléphone, entre 18h et 21h, soit les lundis, mardis, mercredis ou jeudis. (Possibilité de travailler plusieurs soirs). **Salaire**: à commission. Pour d'autres renseignements, appelez **Bernard Bocquel** ou **Lucien Chaput** au **237-4823**.

PAYER ET EMPORTER SEULEMENT: Vente géante — tapis et vinyle! Tapis à endos caoutchouté et prélarts sans cirage en vinyle à partir de 4,98$/v², nylon sur jute à partir de 8,98$/v², peinture à 12,95$/gal, en plus de centaines de bouts de rouleaux à prix de liquidation. En semaine jusqu'à 20h, le samedi jusqu'à 17h. 50, rue Archibald, au sud de Nairn. A & R Carpet Barn 233-3061.
300-

À VENDRE: Maison d'un étage et demi, quatre chambres à coucher, cuisine récemment rénovée, air climatisé central, sous-sol fini, garage avec porte automatique et «carport». Près de tout. Pas d'agent s'il vous plaît. Composez le 233-1691 ou 255-0033.
511-

À LOUER: Norwood, un appartement de 4 pièces, près de l'hôpital. Libre le 1er avril ou le 1er mai. 450$ par mois. Composez le 235-1880.
505-

RECHERCHE: Une gardienne avec expérience pour garder un garçon de 9 mois, du lundi au vendredi. Composez le 233-0577 ou le 945-3866. Claudette.
510-

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Appelez Marcelle au 233-2687.
393-

ASPIRATEURS Filter Queen ou Electrolux presque neuf. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
467-

PROGRAMME de nutrition et de contrôle de poids. Multi-vitamine liquide pour enfants; liquide externe pour soulager l'arthrite; jus Aloès Vera. Composez le 269-3065.
487-

EAU PURE: Le chlore, fluor et l'asbestos de votre robinet peuvent nuire à votre santé. Analyse d'eau gratuite. Distillateur. Composez le 269-3065.
488-

À VENDRE: maison de deux chambres à coucher, garage double, patio, grand hangar, sur lot de 100 pieds de façade, très bien entretenue, rue Principale, La Broquerie (Manitoba). Composez le 424-5229.
493-

CÉLIBATAIRES: Vous n'avez rien à perdre en composant le 949-9139. Le Dating Place est presque parfait. Amour, chance et habileté produisent des couples idéaux. 305-504, rue Main.
502-

FEMMES CÉLIBATAIRES: Manque-t-il quelque chose dans votre vie? Vous pouvez trouver de jeunes hommes remarquables au Dating Place en composant le 949-9139. 305-504, rue Main.
503-

JE CHERCHE À LOUER: Un chalet à la plage Albert du 27 juillet au 8 août. S'il vous plaît contacter Denis au 233-8305.
504-

À LOUER: Saint-Boniface, rue Des Meurons, espace commercial pour bureaux 155 à 1165 pieds carrés. Composez le 269-1178.
386-

À LOUER: chambre et appartement meublés, salon, cuisine, près du Collège. Libre immédiatement. Composez le 237-4255, Etienne ou le 255-0265 après 17h.
507-

À VENDRE: Laveuse à vaiselle portative, marque «Kitchen Aid» en très bon état. 350$. Composez le 255-0265 après 17h.
508-

L'ARCHE WINNIPEG, communauté chrétienne pour personnes handicapées mentalement, recherche des personnes intéressées à vivre dans la communauté en tant qu'assistant(e)s. Composez le 224-2692 entre 9h et 12h, du lundi au vendredi. Pension et salaire sont offerts.
509-

À LOUER: Saint-Boniface. Appartement d'une chambre à coucher, entrée privée. 320$ par mois. Composez le 233-8347 après 14h.
510-

Réseau et la violence contre la femme

Il faut maintenant prendre des décisions

Pour faire suite à mon récent article au sujet de la violence contre la femme, j'aimerais partager avec vous ce que le groupe Réseau a fait jusqu'à présent pour entamer une démarche qui vise à réduire la violence dans notre milieu.



L'auteure est membre du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme

Cécile Rémillard-Beaudry

COMMENTAIRE

Cette démarche s'inscrit dans un plan d'action pour les cinq prochaines années. Le dossier de la violence demeurera pour 1987 le gros dossier de Réseau.

En février 1986, **RÉSEAU** obtenait des fonds du ministère des Services communautaires du Manitoba afin de poursuivre son projet d'assistance à la femme battue dans le milieu franco-manitobain.

Barbara Brings, une psychologue, était embauchée pour étudier le sondage initié par Renée Legal et Karen Lawlor (1984) ainsi que la recherche, l'analyse et les recommendations de Meg Cullen (1985).

Barbara, aidée de son assistante, Carole Philippot, a organisé en avril 1986 une série de huit ateliers de travail et de partage pour sensibiliser et impliquer le public franco-manitobain afin qu'il puisse contribuer à l'élaboration d'un plan d'action pour les cinq prochaines années.

Dans chacune des sessions publiques, un sujet était discuté à fond. La discussion prenait la forme de réflexions spontanées et de dialogue entre les participant(e)s. Voici les sujets des sessions:

Session I	Présentation du film de l'O.N.F. **Et pour le pire.**
Session II	L'étude du problème de la violence contre la femme.
Session III	Le problème, c'est la violence.
Session IV	D'où vient la violence? Comprendre nos émotions.
Session V	Les émotions et l'origine de la violence; la prise de décision.
Session VI	Mes qualités: ce que je peux apporter au monde autour de moi.
Session VII	Qu'est-ce que je peux faire pour venir en aide à la femme battue?
Session VIII	Décision de passer à l'action.

Maltraitée

Ces rencontres nous ont offert un aperçu direct de la situation de la femme franco-manitobaine, de ses besoins lorsqu'elle est maltraitée et de ses ressources.

L'idée directrice orientant réflexions et recommendations était et demeure la suivante: **LE PROBLÈME, CE N'EST PAS L'HOMME, CE N'EST PAS LA FEMME, C'EST LA VIOLENCE**. C'est donc avec une vision très large d'éliminer la violence de notre milieu et avec une appréciation du sérieux de ce sujet que **RÉSEAU** poursuit ce projet.

Plusieurs options sont possibles pour faire suite à ces sessions et venir en aide aux femmes maltraitées.

Présentement il est recommandé de poursuivre durant les cinq prochaines années la voie déjà tracée. Étant donné la nature délicate et complexe du problème on recommande de procéder avec un maximum *d'entraînement intensif de personnes-ressources francophones* pour diriger des ateliers de participation publique.

Hommes et femmes

De cette façon, *les causeries et sessions se continueront à Saint-Boniface et graduellement se répandront dans les régions rurales*. Le but est de former ainsi le public, d'offrir aux hommes et aux femmes qui le voudront, les occasions de se réunir, de partager leurs pensées sur le sujet et d'agir *comme intervenant(e)s ou comme bénévoles dans leurs communautés respectives*.

Une formation est prévue pour ces intervenant(e)s et bénévoles. **RÉSEAU** se propose en plus de *solidifier ses liens avec les services anglophones* de la province tels Osborne House et Manitoba Committee on Wife Abuse. Ainsi nous profiterons de l'expertise acquise par les unes et les autres, et nous accroîtrons la visibilité de notre projet.

Tous les moyens aideront **RÉSEAU** à déterminer les autres activités à entreprendre dans les mois à venir pour améliorer plus immédiatement la situation de la femme maltraitée (*par exemple: établir une ligne téléphonique ou ouvrir un refuge*).

Soulager la situation

Ce qui a été présenté ici est le rapport des activités de mars à décembre 1986 dans le cadre du dossier: **Violence contre la femme**. C'est également un document de travail pour lancer la discussion au conseil d'administration de Réseau sur la route à prendre pour soulager la situation des femmes maltraitées.

L'intention de ce mémoire a été de présenter une vision très large du sujet et en même temps de proposer un plan d'action spécifique.

Il faut maintenant passer à l'étape de la prise de décision. Il est donc important de nous rappeler la nature urgente du domaine traité, de nous rendre compte de l'impact très positif que peut avoir un projet dirigé avec courage et compétence.

(Pour une copie du rapport au complet, composez le 235-0640).

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

**Deniset
Fréchette
Lewis**

Avocats-notaires
Pierre J. Deniset B.A., LL.B
Antoine G. Fréchette B.A. CERT. ED., LL.B.
Carla R. Lewis B.A., LL.B.
674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4
TÉL.: 233-0614



Hogue • Kushnier

Avocats et notaires

Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Gérald L. Chartier, B.A., LL.B.
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH

Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)

200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

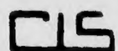
TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT
Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-4359

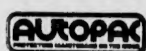
François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 ÉDIFICE INTER-CITY GAS
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

ASSUREURS

**Assurances
Aurèle Desaulniers Ltée**
390, boul. Provencher.
Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle





COMPTABLES AGRÉÉS

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593
Bureaux à travers le Canada, Ward Mallette
Représentants internationaux, Binder Dijker Otte & Co.



Coopers & Lybrand
comptables agréés
Associés
Raymond A. Cadieux, c.a.
André G. Couture, c.a.
Adjoint aux associés
Donald H. Smith, c.a.
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

OPTOMÉTRISTES

Dr Keith Mondésir
Optométriste
- Examen de la vue
- Lunettes ajustées
- Verres de contact

1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

**DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN**
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

Comptables en management accrédités

R.T. ROBERT & COMPANY
comptables
en management accrédités

R.T. Robert, c.m.a./R.A. Balcaen
Services complets de conseils en finances et en gestion pour particuliers et sociétés.

(204) 237-6053
712, chemin St. Mary's
Winnipeg, Manitoba R2M 3N1

TRADUCTEURS AGRÉÉS



Traducteurs agréés
232, La Vérendrye
Winnipeg, MB
R2H 0B7
233-8710

MÉTIERS

Pelland Catering
Traiteurs: mariages, diners, réceptions et banquets
161, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237-3319

La Liberté, le journal de l'année de l'Association de la presse francophone hors Québec.

La Liberté à votre service



La Liberté, c'est la façon efficace de rejoindre et d'élargir votre clientèle francophone!
Pour des recommandations précises, appelez-moi au 237-4823
Andrée Gilbert



Pour tous vos besoins...
- annonces
- dépliants
- rapports
- logo
- affiches

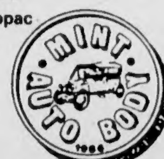
à votre service au 237-4823
David McNair

GARAGISTES



BOISVERT TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette
propriétaires
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées
1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

Mint Auto Body
situé prés de la Monnaie royale
«Chez Mint, c'est mint»
1595, chemin Niakwa
Tél.: 256-4349
Réparations Autopac et privées
Propriétaire: Roland Boisvert
Gérant de service: Ken Labossière



Venez nous voir!

MÉTIERS

LES CLÉS BLEUES
«Secrétariat services»
Dactylographie, traduction, et traitement de textes.
Téléphonez 237-9327 (bureau) ou 233-1775 en soirée et fin de semaine.



ENTREPRISES NOËL
Services de secrétariat rédaction de lettres; dactylogrphie de travaux universitaires, de lettres, de documents; traduction; photocopies.
CLAIRE NOËL
30, rue l'Arena
Case postale 93
Ste-Anne, MB
R0A 1R0
tél.: 422-5750
(res.) 422-8574

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ
Fontaine Électrique Ltée...
165, boulevard Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-7425



Rolly's Transistor Services
Réparations de VCR BETA, VHS de toutes marques
Tél.: 237-4484
83A, chemin Ste-Anne
Winnipeg (Manitoba)

AGENTS D'IMMEUBLES



L'Immobilière de St. Pierre Realty Ltée



Boîte postale 339
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0
Téléphone: 433-7899
• ferme • résidence • chalet
lots vacants • loisirs • chasse
tous genres de commerce, etc...

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
233-4480
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses



LAFRENIÈRE SHEET METAL LTD.
Chauffage, Ventilation
Climatisation de l'air
401, rue Youville, Saint-Boniface
Téléphone: 233-7946

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT



256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

PONTIAC-BUICK-GMC



Birchwood MOTORS



DENIS VERRIER
Gérant des ventes
2554, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba)
R3J 0N8 (204) 837-5811

VOYAGEUR AUTO LEASING & RENTAL
Location de voitures
... à la journée,
à la semaine, au mois,
à l'année...
366, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-7018
Division de
DeGagné Motors
(1967) Ltée





Claude P. Lépine
Représentant

Pembina Dodge Chrysler
300, Pembina
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2E2
Tél.: 284-6650 (bureau)
895-0388 (domicile)

Autos neuves & usagées